

JUNKPAGE

NEVER MIND THE BOLLOCKS



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#95-OCTOBRE 2022
Gratuit

CAMPUL SATIONS

L'ANNÉE CULTURELLE

campulsations.com

Festival

•

Spectacles

•

Concours artistiques

•

Tremplins

•

Bons plans culture

•

...



Grande Bretagne, Anouk Ricard, « Débordements », du samedi 1^{er} octobre au vendredi 30 décembre, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). www.culturedordogne.fr [voir p. 42] © Anouk Ricard



MUSIQUE

À TANT RÊVER DU ROI

Le label de rock indé palois, organisateur de concerts, À Tant Rêver du Roi organise la dixième édition de son festival annuel. Questions à sa tête pensante, Stéphane Sapanel.



SCÈNES

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE BORDEAUX MÉTROPOLE

Après deux années covidées, le « FAB » retrouve l'espace public sans contraintes. Sylvie Violan, sa directrice artistique, en dessine avec les contours.



EXPOSITIONS

CAMILLE BENBOURNANE

Son exposition « Littoral » associe sculptures, panoplies et film qui prennent leur source dans son guide touristique fictionnel intitulé *Mériadeck-les-bains 2300*.

LITTÉRATURE

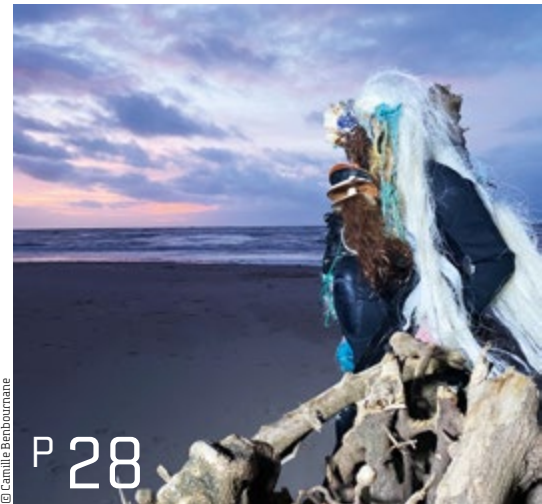
EMMANUELLE PIREYRE

Prix Médicis 2012 pour *Féerie générale* et prix Franz Hessel 2020 pour *Chimère*, l'écrivaine est cette année la marraine du festival Multipiste.

ENTRETIEN

ANOUK RICARD

Double actualité pour la géniale dessinatrice : d'une part, le très attendu *Animan*, et, d'autre part, sa participation à l'exposition « Débordements », à l'espace culturel François Mitterrand de Périgueux.



4 EN BREF

10 MUSIQUES

18 SCÈNES

24 EXPOSITIONS

34 JEUNE PUBLIC

36 LITTÉRATURE

38 BANDE DESSINÉE

40 GASTRONOMIE

42 ENTRETIEN

46 LE PORTRAIT

Prochain numéro le 27 octobre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur junkpage.fr

[f @journaljunkpage](https://www.facebook.com/journaljunkpage)

[@journaljunkpage](https://www.instagram.com/journaljunkpage)

[JUNKPAGE](https://www.linkedin.com/company/junkpage)



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées
www.pefc-france.org



Inclus le suppléments **ASTRE**, proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, diffusé dans l'édition datée octobre 2022.

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Jean "Moutarde" Barbedienne** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr /

Community Manager : **Antoine Deguil** adeguil@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Clément Bouillé**, **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Guillaume Fournier**, **Guillaume Gwarddeath**, **François Justamente**, **Christophe Loubès**, **Anna Maisonneuve**, **Hélène Petitprez**, **Stéphanie Pichon**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com /

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Émilie Delugeau, Cabaret

DEUX

Régulièrement à l'honneur de la Villa Pérochon, à Niort, en 2003 à l'occasion de la résidence de création des Rencontres de la Jeune Photographie Internationale (RJPI), puis en 2009 avec son exposition « Sur le corps mort de l'amour », Émilie Delugeau, régionale de l'étape, diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, désormais résidente berlinoise, présente le diptyque « Zuhause », fruit d'une réflexion menée depuis 2017 autour de la notion du territoire intime de la famille, et « Cabaret ».

« Zuhause + Cabaret », Émilie Delugeau,
du samedi 1^{er} octobre au jeudi 31 décembre,
Villa Pérochon centre d'art contemporain
photographique, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com



© Eric Bouvet

REGARD

Du 8 octobre au 10 décembre, à Pau, Le Parvis présente « Éric Bouvet, photographier la guerre ». Depuis 40 ans, Éric Bouvet couvre les conflits qui déchirent la planète (Iran, Afghanistan, Irak, Soudan, Libye...) Il a traversé plus de 128 pays, d'abord pour l'agence Gamma, puis comme photographe indépendant. Lauréat de nombreux prix – 2 Visas d'or News, 5 World Press Awards –, sa reconnaissance n'est plus à faire dans le milieu du photojournalisme. Cette exposition met en lumière la guerre en Ukraine : l'exode, la séparation des familles, la destruction.

« Éric Bouvet, photographier la guerre »,
du samedi 8 octobre au samedi 10 décembre,
Fonds de dotation Le Parvis espace
culturel E. Leclerc, Pau (64).
www.parvisespaceculturel.com



© Ronit Baranga

Ronit Baranga, The Intimate Series #1



© Jean Grelet

CLICHÉS

À l'issue de la 18^e édition du Marathon photo argentine, organisé par le Labo Photo, à Bordeaux, l'ensemble des participants découvriront le 29 octobre, dès 19h, toutes les photographies lors du vernissage de l'exposition réalisée par le jury (Christophe Boëry ; Richard Forestier ; Éric des Garets ; Yolande Magni ; Claude Pitot ; Constance Reygrobellet). Au menu également : la remise des prix, évidemment, puis un concert de Chap Chap, duo formé par Sandy (Hot Flowers) à la batterie et Michel Bananes Jr (Scarlati Goes Electro) aux synthés.

Marathon photo argentine,
samedi 29 octobre, 19h,
Fabrique Pola, Bordeaux (33).



© Photo Frédéric Deval

FÉMININ

Dans le prolongement de l'exposition « Rosa Bonheur (1822-1899) », l'hommage du musée des Beaux-Arts de Bordeaux aux artistes femmes se poursuit dans la salle des Actualités du musée. Plus d'une soixantaine d'artistes de la collection « sortent de leur(s) réserve(s) » invitant à un voyage dans l'histoire de l'art au féminin, du XVI^e au XXI^e siècle. Célèbres ou non, bordelaises, parisiennes ou étrangères, toutes donnent à voir, dans une mise en scène particulière inspirée de l'accrochage des réserves muséales, un témoignage de leur talent qui s'est exercé dans différents médiums : peinture, dessin, estampe, miniature, photographie, céramique, sculpture et tapisserie.

« Elles sortent de leur(s) réserve(s) - Artistes femmes de la collection »,
jusqu'au lundi 13 février 2023,
salle des Actualités, musée des Beaux-Arts,
Bordeaux (33).
www.musba-bordeaux.fr

SINGULIER

La Fondation d'entreprise Bernardaud, à Limoges, présente « Esprits libres – Céramique affranchie » où douze artistes internationaux racontent des histoires défiant les conventions, encourageant un regard nouveau et questionnant nos valeurs humanistes à travers la céramique contemporaine. Cette exposition collective, dont le commissariat a été confié à Anne Richard (qui a créé la revue d'art *HEY!*), questionne le « bon » et le « mauvais » goût en déconstruisant les standards esthétiques et les clichés et encouragent un regard nouveau sur des expressions artistiques inattendues.

« Esprits libres – Céramique affranchie »,
jusqu'au dimanche 2 avril 2023,
Fondation d'entreprise Bernardaud,
Limoges (87).
www.bernardaud.com



© Sylvia Vasseur

ANTI

Exposition immersive et très collective, « La Descente » réunit au Confort Moderne de Poitiers artistes et designers, invités par DRAFT001, collectif engagé dans la création aussi bien de la mode, de l'art, du style et de la critique. Après deux numéros de leur magazine indépendant, place à la transposition de leur écriture en installation artistique et transcription 3D de l'univers singulier de leur revue imprimée. Dans l'atmosphère mystérieuse et englobante d'une forêt, les visiteurs déambulent au milieu d'un ensemble d'œuvres mises en récit à travers une esthétique post-apocalyptique de la ressource.

« La Descente »,
jusqu'au dimanche 18 décembre,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr



© Boris Cappe

Boris Cappe, Les cabanes - N°50

ANCESTRAL

Jusqu'au 6 novembre, à Bellevigne, l'association CHABRAM² propose une immersion dans l'univers de la céramique cuite au bois avec une exposition collective réunissant Philippe-Joseph Baschet, Boris Cappe, Tristan Chambaud-Héraud, Coline Herbelot et Louis Mangin. Dans un four couché à flamme directe appelé *tonggama* en Corée et *anagama* au Japon, l'œuvre est conçue à travers le prisme du jeu du feu sur l'argile. La terre se livre d'une manière unique et entière. En contact direct avec la langue du feu, elle ne peut échapper à son action physico-chimique. Le four et le feu permettent d'obtenir ainsi naturellement par dépôt de cendres d'impressionnants effets de matières associés à une belle variété de teintes.

« Anagama »,
jusqu'au dimanche 6 novembre,
L'École - centre d'art contemporain
CHABRAM², Bellevigne (16).
www.chabram.com



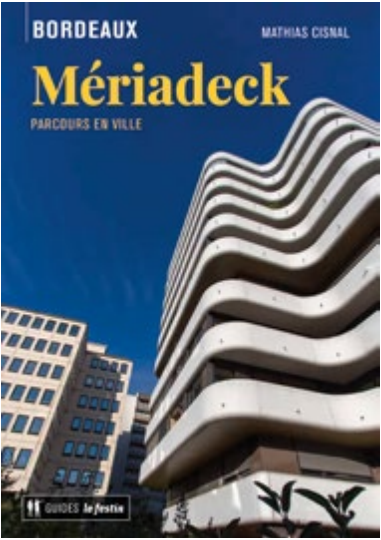
© Michel Boudin

Michel Boudin, Spider-man et sa harde sauvage

PEUR

Profitant des travaux d'extension et de rénovation, le musée de la Création Franche de Bègles (reconnu « Équipement d'intérêt métropolitain » en 2017) baguenaude hors les murs et présente « Féroces - Monstres profanes de la collection Création Franche » du 8 au 26 novembre à la bibliothèque Flora Tristan de Bordeaux. Dents acérées, regards féroces, figures cruelles, légendaires et extraordinaires, les monstres effraient tout autant qu'ils fascinent. Laissant rarement indifférent, cette figure aux multiples facettes rend compte de la diversité des créateurs représentés dans la collection du musée.

« Féroces - Monstres profanes de la collection Création Franche »,
du mardi 8 au samedi 26 novembre,
bibliothèque Flora Tristan, Bordeaux (33).
www.musee-creationfranche.com



ARCHITECTURE
BRUTAL

Né d'une collaboration entre les éditions Le Festin et le Club des Entreprises de Mériadeck, rédigé par l'architecte Mathias Cismal, le guide *Mériadeck* propose à travers trois parcours détaillés, précédés d'une rétrospective exhaustive de l'histoire de Mériadeck, de (re)découvrir l'un des projets les plus ambitieux de la fin du xx^e siècle à Bordeaux. Projet phare porté par Jacques Chaban-Delmas, ce quartier est l'une des opérations les plus ambitieuses de France : une mini-Défense, Mériadeck reprenant le principe de séparation des circulations par un système de dalle avec un plan cruciforme, inspiré des travaux de Le Corbusier.

Mériadeck, parcours en ville.
Collection Guides Le Festin.
lefestin.net



CINÉMA
SECRET

Alerte ! Une splendeur signée Jack Clayton (*Les Innocents*) d'après un roman de Julian Gloag, sur une musique de Georges Delerue, avec l'immense Dirk Bogarde, c'est *Our Mother's House* (*Chaque soir à 9 heures*) circa 1967 ! Ce quatrième long métrage du réalisateur dépeint les relations qu'entretiennent des frères et sœurs livrés à eux-mêmes, dans le secret d'un univers surréel mêlant les peurs enfantines et le féérique, avant que le « monde extérieur » ne vienne perturber cet huis clos protecteur. Un drame familial baignant dans une atmosphère à la lisière du fantastique...

Lune noire : Our Mother's House.
dimanche 30 octobre, 20h15, Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
monoquini.net



FORMA
FORUM MUSIQUES ACTUELLES

COLLOQUE
S'INFORMER

Rendez-vous des musiciens, porteurs de projets et professionnels du secteur musical, FORMA (Forum Musiques Actuelles) tient son édition 2022, le 22 octobre, à Poitiers, au Confort Moderne. Programme copieux : sensibilisation aux problématiques des violences sexistes et sexuelles en milieu festif ; temps d'information sur le gip cafés cultures ; *speed-meetings*, showcases, tables rondes (développer de bonnes relations avec les programmeurs, les bonnes pratiques du *booking* ; se faire accompagner ; identifier les portes auxquelles frapper ; développer un projet electro aujourd'hui ; développer un projet rap aujourd'hui).

FORMA (Forum Musiques Actuelles).
samedi 22 octobre, Le Confort Moderne, Poitiers (86).
forma.le-rim.org



FESTIVAL
EXPÉ

Du 4 au 9 octobre, aux alentours de Bergerac et de Sainte-Foy-la-Grande, le festival EPI (Écouter Pour l'Instant) essaime dans des églises de Dordogne. Belle affiche réunissant Les Certitudes, Quatuor LGBS, Codex Amphibia, Marie Takahashi, Alexandre Chanoine, Nadia Ratsimandresy et Augustin Viard, Romain Bertheau, Gésir, Rie Nakajima et Pierre Berthet, Grand Bazar. EPI, c'est aussi la projection du film *Sisters with Transistors* et quelques soupes chaudes et mets réconfortants...

Écouter Pour l'Instant.
du mardi 4 au dimanche 9 octobre.
www.facebook.com/manegemusic/

CHANSON
INTIME

Nouveau héros humble et discret, mais au charisme certain, Gauvain Sers a pris sa place dans le cortège des manifestants qui porte fièrement les couleurs de la chanson française exigeante. Côté ainsi dignement le rang des grands anciens, fraternisant avec ses camarades de promo, rendant force hommages (Brel, Renaud), ou encore parrainant, à la demande de Francis Cabrel, les fameuses Rencontres d'Astaffort, le trentenaire, natif de Limoges, est désormais une valeur sûre. À vérifier sur la scène de l'Entrepôt du Haillan, où il défendra *Ta place dans ce monde*.

Gauvain Sers.
jeudi 20 octobre, 20h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
www.lentrepot-lehaillan.com



THÉÂTRE
MIROIR

Adaptation du roman de Maylis Besserie, publié aux Éditions Gallimard et couronné du Goncourt du premier roman 2020, *Le Tiers Temps* retrace la fin de vie de Samuel Beckett dans une maison de retraite qui porte le même nom que le roman et la pièce. Confiné entre quatre murs, sous surveillance médicale, l'homme de lettres (incarné par le trop rare Bernard Blancan) interroge son présent et son passé. Si la mélancolie et la colère l'asticotent, il s'administre des doses d'autodérision dignes de son immense génie littéraire.

Le Tiers Temps.
mis en scène de **Guy Lenoir.**
du mercredi 5 au samedi 15 octobre, 20h,
relâche les 9, 10 et 11/10,
Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33).
www.theatre-beauxarts.fr



RÉCITAL
SACRÉ

« Je vais beaucoup dans les églises, surtout quand elles sont vides. Elles sont pour moi un havre d'éternité. Chanter dans une église, c'est un peu comme monter dans un vaisseau spatial qui emmène au ciel. » À l'invitation de l'association Sauvegarde de Notre-Dame-de-Lorette en Gironde, dont il est le parrain, l'ex-Bopper en larmes, Laurent Voulzy, en redingote et chemise à jabot, mais sans Kim Wilde, fait une halte en l'église Saint-Pierre de La Réole, pour y interpréter son spectacle *Églises et cathédrales*.

Églises et cathédrales, Laurent Voulzy.
jeudi 13 octobre, 20h,
église Saint-Pierre, La Réole (33).
www.ticketmaster.fr/fr/manifestation/laurent-voulzy-billet/idmanif/534746



SYMPOSIUM
TRANSITION

La 5^e édition du Forum Entreprendre dans la Culture se tiendra du 7 au 9 novembre à Bordeaux et Bègles. À noter, d'ores et déjà, la présence de David Irle, consultant et co-auteur du livre *Décarboner la culture* et Sophie Moulard, anthropologue, qui donneront à deux voix la conférence inaugurale lundi 7 novembre à 14h au Chapitô (Bègles). La programmation sera marquée par plusieurs temps forts consacrés à la coopération européenne, aux opportunités économiques des cultures urbaines, à la question des liens avec les publics, à la place du numérique dans le secteur culturel ou encore l'acquisition du foncier.

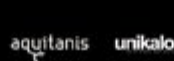
Forum Entreprendre dans la Culture.
du lundi 7 au mercredi 9 novembre,
Bordeaux et Bègles (33).
entreprendreiculture-nouvelleaquitaine.fr

salle de classe, architecture de l'adolescence

exposition – 13 10 2022 → 12 02 2023
arc en rêve centre d'architecture



Co-funded by
the European Union





Alexis Descharmes

SPECTACLE MUSICAL
CONSCIENCE

En contrepoint de l'exposition « Planet or Plastic ? », le Collectif Le PAGE propose une sélection de textes de Jacques Rebotier, lu par Loïc Richard, en dialogue avec des pièces, de répertoire ou en création, pour violoncelle, tenu par Alexis Descharmes. « Douze minutes plus loin, j'eus l'occasion de faire, pour la grande joie de mes enfants, quelques emplettes de peluches petites et grandes, ours, éléphants, baleines, singes, hippopotames, girafes, rhinocéros, pandas, tous animaux en bonne voie d'extinction. Certains s'étonneront peut-être que l'homme propose à l'admiration et à l'amour de ses enfants les animaux mêmes qu'il s'applique à massacrer. L'amour est plein de ces mystères ! »

Contre les bêtes, Collectif Le PAGE, dimanche 18 octobre, 20h, Musée Mer Marine, Bordeaux (33). www.mmmbordeaux.com



Saturnia pyri, chenille

EXPOSITION
ANIMALIA

Avec « Insecta Corporation, plantes et insectes au jardin », le Jardin Botanique de Bordeaux propose une nouvelle exposition pour mieux connaître le monde des plantes et des insectes et sensibiliser aux enjeux de préservation de la biodiversité. Jusqu'au 2 avril 2023, dans les jardins, les serres et les salles d'exposition, le public est amené à découvrir les insectes, leurs superpouvoirs et leurs liens étroits avec les plantes pour contribuer à l'équilibre de la nature. Hommage à Léon Dufour (1780-1865), naturaliste landais, insectes naturalisés prêtés par le Muséum de Bordeaux et photographies subtiles du naturaliste français Patrick Trécul.

« Insecta Corporation, plantes et insectes au jardin », jusqu'au dimanche 2 avril 2023, Jardin Botanique, Bordeaux (33). jardin-botanique-bordeaux.fr



D. R.

ANIMATION
AGIR

À l'occasion de la 31^{re} Fête de la Science et en amont de la prochaine exposition sur le climat qui ouvrira le 3 décembre à Cap Sciences, le Village des Sciences se transforme en « Village du climat et de la biodiversité ». Aujourd'hui, le réchauffement climatique est incontestable tandis que la disparition du monde sauvage s'accélère. Pour autant, pas de fatalité ! Cette année, le Village des Sciences se déploie dans et hors les murs, le long de la Garonne. Escape game et serious game, expositions, démos, expériences sensorielles, quiz, création de vidéos écolos ou de slogans pour manif, fabrication DIY d'objets du quotidien, recettes anti-gaspi, rencontres participatives... Un lieu où entendre, voir, faire, comprendre, mettre en commun.

« Village du climat et de la biodiversité », du samedi 15 au dimanche 16 octobre, de 14h à 19h, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net



Florence Aubenas

© Patrice Normand

SALON
MINI

Premier salon français exclusivement dédié au livre format poche, programmé le deuxième week-end d'octobre, et désormais traditionnel rendez-vous du petit format, Lire en Poche réunit, à Gradignan, librairies indépendantes de Nouvelle-Aquitaine et grandes maisons d'édition du secteur ainsi qu'une centaine d'auteurs invités de littérature générale et jeunesse, dont une quinzaine d'étrangers. Cette année, avec une marraine de poids, la journaliste Florence Aubenas, la 18^e édition explore la thématique : « Un autre monde ? »

Lire en Poche, du vendredi 7 au dimanche 9 octobre, parc de Mandavit, Théâtre des Quatre Saisons, médiathèque Jean-Vautrin, Gradignan (33) www.lireenpoche.fr



© Jessica Calvo

PRÉVENTION
ROBERT

TéléTéton, organisé avec Jeune & Rose, dans le cadre d'Octobre Rose, mois de la sensibilisation au cancer du sein, fête ses 5 ans, du 7 au 9 octobre, à Blonde Venus, à Bordeaux. Une première journée dédiée aux scolaires ; une exposition des « 100 seins » ; ateliers palpation, exposition et Free Partiti (exposition participative de nénés pris en photo dans un photomaton) ; show burlesque, concert de Boule ; village associatif, nail art, atelier Pouet-Pouet (palpation sur poitrine en silicone), peintures et DJ set 100% filles.

TéléTéton, du vendredi 7 au dimanche 9 octobre, Blonde Venus, Bordeaux (33). www.jeuneetrose.fr



DMX KREW

D. R.

MUSIQUE
80'S

C'est assurément la soirée à caractère électronique qui va tuer les poneys morts. Le 15 octobre, au Confort Moderne, Technogramma, l'excellent collectif pictavien et l'IBOAT bordelais (qui remontera le Clain en pédalo) déroulent le tapis rouge au légendaire Edward "DMX Krew" Upton, glorieux poulain de l'écurie Rephlex. En activité depuis 1996, le fondateur de Breakin' Records a su remettre avant tout le monde l'héritage synthétique 80 avec un sens du cool et une science du groove inimitable. *You Can't Hide Your Love* ! Plus que jamais.

IBOAT x Confort Moderne Club : DMX Krew + Technogramma + IBOAT soundsystem, samedi 15 octobre, 20h30, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr



© Codi Chan - unsplash

SALON
BOISSON

1 200 m², 60 exposants, 9 masterclass ! Voici en chiffres, la première édition du salon des spiritueux de Bordeaux, Bordeaux Spirits Festival, organisé par l'agence Fine Spirits Events. L'histoire de trois amis, fous de spiritueux qui décident autour d'un verre de rhum de créer un salon regroupant de magnifiques marques capables de réveiller les papilles les plus exigeantes... À noter, une journée professionnelle, lundi 10 octobre, entre 10h et 18h.

Bordeaux Spirits Festival, du samedi 8 au dimanche 9 octobre, 11h-19h, La Faïencerie, Bordeaux (33). www.bordeauxspiritsfestival.com



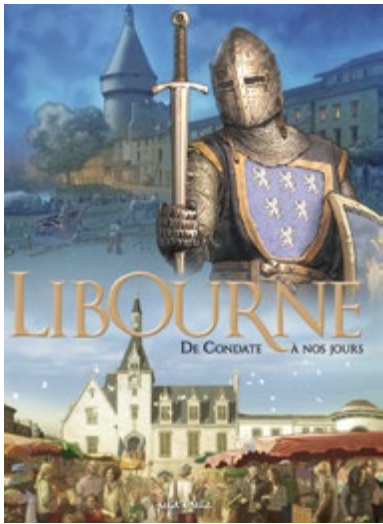
Michelle Perrot

© Jean-François Robert/MODDS

CONFÉRENCE
FÉMINA

La 32^e édition du Festival international du film d'histoire de Pessac explore la thématique « Masculin-Féminin ». En guise de soirée d'ouverture, le 14 novembre, à 18h30, conférence de Michelle Perrot, historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris-Diderot. Militante féministe, cette grande figure de l'histoire des femmes a notamment publié *Histoires des femmes en Occident, de l'Antiquité à nos jours* avec Georges Duby (Plon, 1990), *Mon histoire des femmes* (Le Seuil, 2006) et plus récemment *Le Chemin des femmes* (Robert Laffont, 2019).

« Masculin-Féminin », Michelle Perrot, lundi 14 novembre, 18h30, cinéma Jean Eustache, Pessac (33). www.cinema-histoire-pessac.com



LITTÉRATURE LIBURNIA

Cet automne, la ville de Libourne se dévoile sous un nouvel angle avec la sortie de *Libourne, de Condat à nos jours*. Particularité de ce docu-BD ? Offrir une alternance de pages en bande dessinée et de pages documentaires, rassemblant ainsi dans un seul ouvrage éléments didactiques et récréatifs. Sous la direction éditoriale de Jean-Claude Bartoll, et grâce aux couleurs d'un collectif de dessinateurs, l'ouvrage s'inscrit dans la réalité des faits à travers une fiction. Deux séances de dédicaces sont déjà annoncées à Libourne : le 1er octobre à la FNAC et le 9 novembre à la Librairie Acacia.

Libourne, de Condat à nos jours
(Petit à Petit éditions)



No Ideas But In Things, The Composer Alvin Lucier, Viola Rusche & Hauke Harder

FESTIVAL MODERNITÉ

De l'improvisation à la musique écrite en passant par les nouvelles technologies, le festival MÂD Musiques À Découvrir, Défendre, Déguster, Diffuser – est le reflet de la vitalité des musiques d'aujourd'hui. Rencontres intimistes entre artistes et public, concerts mêlant nouvelles technologies, performances, jeune public, chaque spectacle invite à une découverte sonore et visuelle. Pour sa troisième édition, du 15 au 18 octobre, la manifestation portée par Proxima Centauri ose 5 lieux, 9 concerts, 10 créations mondiales et plus de 50 artistes.

Festival MÂD,
du samedi 15 au mardi 18 octobre,
Bordeaux et Gradignan (33).
proximacentauri.fr



HOMMAGE HERÔL

Le 19 octobre, de 18h à 20h, au consulat du Portugal, à Bordeaux, clôture de la collecte de dessins pour le projet « 30 000 cailloux pour le consul ». Depuis 3 ans, LN Le Cheviller dessine et collecte des dessins de cailloux en hommage à Aristides de Sousa Mendes, consul du Portugal à Bordeaux en 1940, « Juste parmi les nations », qui a sauvé 30 000 personnes au péril de sa vie. Après 33 mois d'un travail quotidien, elle arrive au bout de cette gigantesque collecte et invite le public à venir dessiner avec elle les 200 derniers cailloux. Cet atelier aura lieu au consulat général du Portugal à Bordeaux à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée du consul Sousa Mendes au Panthéon portugais.

« 30 000 cailloux pour le consul »,
mercredi 19 octobre, 18h-20h,
consulat du Portugal, Bordeaux (33).
www.lnlecheviller.com



@J.-B. Menges - Bordeaux Métropole

ART KIOSQUE

Le programme d'art public de Bordeaux Métropole, « L'art dans la ville », s'enrichit d'une nouvelle œuvre : *Le Puits/Bibliothèque sur la technique*, signée Suzanne Treister. Invitée, en 2014, à concevoir une œuvre prenant pour thème la Garonne, l'artiste britannique a créé *Les Vaisseaux de Bordeaux*, déclinés en trois interventions sculpturales. Après *Le Vaisseau spatial*, aux Bassins à flot, et *L'Observatoire/Bibliothèque de science-fiction*, à Floirac, elle imagine sur les berges de la Garonne, *Le Puits/Bibliothèque sur la technique* *, dernier élément de son triptyque.

www.bordeaux-metropole.fr/Actualites/Une-nouvelle-oeuvre-pour-L-art-dans-la-ville

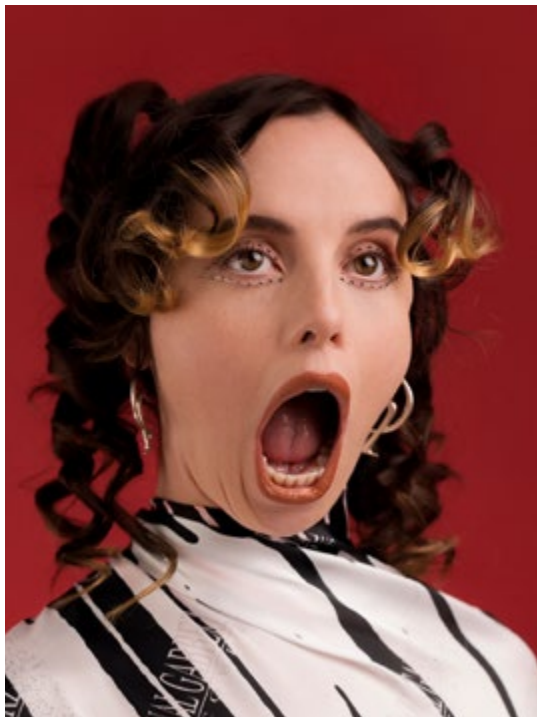
IBOAT CONCERTS

AUTOMNE 2022

MATHILDE FERNANDEZ
+ PEREZ 07.10
JERU THE DAMAJA 08.10
JULIEN GRANEL 14.10
MAGIC MALIK 20.10
+ CLAUDE
CANNIBALE 22.10
BORN BAD RECORDS
CJ FLY 28.10
SELOFAN 29.10
+ HØRD
LES CLOPES 03.11
BICURIOUS 05.11
+ NASTYJOE
JUST BEFORE MIDNIGHT
JOZEF VAN WISSEM
+ JARBOE [EX-SWANS] 16.11
LYDIA LUNCH 18.11
& MARC HURTADO
PLAY SUICIDE
+ LIZ LAMERE
MR GISCARD 25.11
THE OVERSLEEP 26.11
RELEASE PARTY
+ MAMAKILLA

LIEUX ET OPÉRATEUR
CULTUREL INDÉPENDANT

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR IBOAT.EU



PHOTOGRAPHIE — LAETITIA BICA

IBOAT

BLONDE
VENUS

DICE

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX

À TANT RÊVER DU ROI Le label de rock indé palois est bien identifié au niveau national, grâce à ses choix artistiques judicieux et exigeants. Également organisateur régulier de concerts, ATRDR organise la dixième édition de son festival annuel. Questions à sa tête pensante, Stéphane Sapanel.

Propos recueillis par **Guillaume Gwarddeath**.

RÊVE PARTY



Pouvez-vous revenir, dans les grandes lignes, sur l'histoire de votre label ?

Nous avions besoin d'une petite structure pour sortir nos disques et ceux des copains. Le label est donc né en sortant nos premières productions. Nous avons ensuite publié les albums de groupes de la région paloise dont nous nous sentions proches, et le label a pu grandir et s'étoffer avec les signatures de quelques pointures hexagonales, puis des groupes venus d'Italie, de Belgique, d'Espagne, d'Angleterre voire de Nouvelle-Zélande... Aujourd'hui, je suis très fier du catalogue et de ses groupes, avec environ 115 références. Je sors à peu près une dizaine d'albums par an. Petit à petit, ce travail de fourmi a fini par payer. Je n'aime pas les choses lisses et aseptisées, j'ai toujours voulu défendre des groupes en marge, des artistes qui avaient des choses à dire et qui étaient peu représentés dans les médias. Le choix des sorties découle souvent d'une rencontre humaine, autour de quelques bières, après avoir découvert les groupes en concert... Tout devient beaucoup plus simple quand on peut se voir en chair et en os. C'est très important pour moi avant que de s'engager sur des projets.

Quels ont été les faits marquants pour le label ?

La première sortie au format vinyle du *Heavy* du groupe palois Kourgane a marqué la bascule entre la production artisanale de CD et le début des pressages de 33 tours. Ensuite, il y a eu la signature des Anglais noise rock hardcore de Blacklisters, avec qui nous avons déjà travaillé sur trois albums. Idem pour La Jungle et Astaffort Mods avec déjà trois albums parus sur le label. Pour reprendre Glenn Medeiros, je dirais que « c'est un beau roman d'amitié ». Plus récemment, il y a les sorties de Cosse, W!zard ou Nastyjoe qui incarnent pour moi le renouveau de la scène rock française.

Qu'en est-il de la vivacité des musiques dites actuelles dans le Béarn, et surtout celles que vous défendez spécifiquement ?

Il y a toujours eu une scène très riche à Pau et aux alentours, beaucoup de formations dans des styles très différents. En ce qui concerne les musiques qui nous sont chères, j'ai l'impression que nous sommes un peu au creux de la vague. Je trouve qu'il y a moins de groupes avec une forte identité comme ce fut le cas il y a quinze ou vingt ans... Mais ça va sûrement revenir dans quelques années : il doit bien y avoir des jeunes qui répètent dans leur garage ! De manière générale, le public est plutôt ouvert ici. Les gens qui viennent chez nous savent qu'ils découvriront de bons groupes et viennent parfois sans même connaître la programmation, pour le plaisir de passer une bonne soirée et potentiellement d'avoir de bonnes surprises. C'est un public curieux, attentif et respectueux.

En tant que programmateur basé à Pau, ressentez-vous des difficultés à attirer tel ou tel artiste, et diriez-vous que vous souffrez de l'attractivité de gros pôles de diffusion voisins, comme

Bordeaux ou Toulouse voire Biarritz, dans une moindre mesure ?

Il peut m'arriver parfois d'avoir du mal à booker certains groupes à Pau du fait d'un manque de moyens financiers ou de salle avec une jauge conséquente. Avec l'Atabal de Biarritz, nous échangeons régulièrement sur nos programmations, et il nous arrive même de nous refiler des propositions. Je n'ai pas à me plaindre, dans la mesure où j'arrive très souvent à programmer de belles choses. Nous sommes sur la route des tournées en Espagne et au Portugal, cela nous aide. Par exemple, cette année, nous avons pu avoir Jozef van Wissem, Lightning Bolt, Human Impact, Bambara ; et cet automne nous aurons Unsane, Gâtechien, Jean Jean, Elysian Fields ou Birds in Row...

Quels sont-ils, ces lieux dans lesquels vous programmez ?

La plupart du temps, nous organisons les concerts chez nous, dans notre QG de La Ferronnerie, à Jurançon. C'est un petit club de 120 places, c'est-à-dire plutôt intimiste, avec une chouette proximité pour le public et pour les groupes. Nous proposons aussi des soirées à La Centrifugeuse, une salle située sur le campus universitaire de Pau, avec une jauge de 400 places. Nous sommes également partenaires de Rock This Town, un festival autour des films et de la musique, avec des projections organisées au cinéma Le Méliès.

En ce qui concerne votre festival de ce mois d'octobre, comment avez-vous conçu l'événement et quels points forts pourriez-vous nous conseiller en particulier ?

La dixième édition du festival va se dérouler sur deux premiers soirs à La Ferronnerie, puis un samedi soir final à La Centrifugeuse. Toujours sous le signe de la

découverte et des groupes émergents avec une place de choix accordée aux groupes du label comme W!zard, Grauss Boutique, Furie, Dewaere, Astaffort Mods et La Jungle.

J'attends impatiemment de découvrir les Anglais de DITZ sur scène, je suis vraiment fan de leur dernier album ! Il y aura aussi quelques surprises et notre ami Cheb Shata' se chargera d'animer les changements de plateau avec le DJ Prince Pacific. Pas impossible que ça se termine en chenille, cette histoire...

Festival À Tant Rêver Du Roi.

du jeudi 13 au samedi 15 octobre.

La Ferronnerie, Jurançon (64), et La Centrifugeuse, Pau (64).

En concert à La Ferronnerie, Jurançon (64) :

Unsane + Asbest, samedi 5 novembre

Gâtechien + This Will Destroy Your Ears, samedi 19 novembre

Jean Jean + Foncedalle, vendredi 25 novembre

www.atrdr.net



© Andy Julia

Alcest

RISE & FALL FESTIVAL Sur le papier, le pari semblait osé : à l'échelle du département des Deux-Sèvres, un festival voué à la déclinaison, toutes enceintes fumantes, des genres et sous-genres des musiques d'obédience heavy. Mission accomplie pour le Rise & Fall, qui ouvre les grilles de sa cinquième édition.

5 ANS DE CHUTE. TOUJOURS DEBOUT.

« Au début, c'était une blague. » Désormais, Théo Richard, programmeur de la salle Le Camji, à Niort, le revendique : « Nous sommes le plus long festival de musiques extrêmes en France ! » Certes, le Rise & Fall concentre le gros de ses déflagrations sur les week-ends et les jours fériés, mais force est de constater que le festival s'étend sur quatre semaines consécutives. À ce compte, n'y a-t-il point un risque d'épuiser le public de niche fanatique des musiques « très amplifiées » ? « Non », affirme Théo, « car les propositions sont très accessibles et s'adressent à un public très large, qui ne va pas forcément faire le mois entier. » Les chiffres semblent confirmer ses dires. « Nos billetteries fonctionnent bien, avec un démarrage à fond la caisse ! » Chacun paraît picorer en fonction de ses affinités esthétiques. « À part la quarantaine de personnes qui sont des fous qui vont tout voir, on ne s'attend pas du tout à avoir le même public pour Agnostic Front, pilier du hardcore new-yorkais, et pour Demented Are Go le lendemain, groupe qui rallie les fidèles venus du punk, du psychobilly ou même du goth. » Étendu dans le temps, le festival l'est aussi sur le territoire, avec quinze partenaires répartis sur le département des Deux-Sèvres, structurés en collectif piloté par le Camji qui fait office de vaisseau amiral. Grande est la diversité des lieux d'accueil retenus : à côté du Moulin du Roc (la scène nationale de Niort) et des très identifiées salles Émeraude à Bressuire et Diff Art à Parthenay, on remarque des concerts programmés dans une brasserie à Thouars ou au bar-restaurant-épicerie de Béceleuf, unique commerce de ce village de 800 âmes au cœur de la Gâtine... Faut-il en déduire que les musiques « très amplifiées », pour reprendre l'expression chère aux organisateurs, sont celles qui font le mieux tourner le box-office – et les chevelures – dans le département ? « Il y a de la demande », confirme Théo Richard, « on le voit tout le long de l'année ; c'est une esthétique qui fonctionne bien. » Les Deux-Sèvres goûtent le brutal. **Guillaume Gwarddeath**

Rise & Fall.
du vendredi 21 octobre au dimanche 20 novembre, Deux-Sèvres (79)
www.riseandfallfestival.com

SÉLECTION EXPRESS
Alcest (post-black metal atmosphérique) et **Hangman's Chair** (metal cold wave), lundi 31 octobre au Moulin du Roc (Niort, 79).
Carte blanche au label À Tant Rêver Du Roi avec **W!zard**, **Nastyjoe** et **Cosse**, jeudi 3 novembre au Camji (Niort, 79).
Projection du film documentaire Desolation Center, vendredi 4 novembre à la médiathèque Pierre Moinot (Niort, 79).
Not Scientists (punk mélodique français) et **Do It Later** (un hommage vivant au skatepunk 90s par des membres de Totorro et Mermonte), vendredi 18 novembre à la salle Émeraude (Bressuire, 79).
Chocolat Billy (free rock bordelais), samedi 19 novembre au Temple (Sainte-Néomaye, 79).



SURF CURSE © JULIEN SAGE

ROCK SCHOOL BARBEY
CONCERTS À VENIR
OCTOBRE 2022

06 JEU.	1PLIKÉ140 24€ / 27€ 
07 VEN.	HOMESHAKÉ 12€ / 15€ 
13 JEU.	SURF CURSE + MUSH 18€ / 21€
15 SAM.	VERTIGO #4 MARK BLAIR / MCR-T LA JIMONIERE / CMD+O 10€ / 13€ • DE 22H À 4H
19 MER.	THE LOUNGE SOCIETY 12€ / 15€ 
20 JEU.	TOURNÉE 2022 DES INOUÏS OSCAR LES VACANCES / ST GRAAL / EESAH YASUKE 5€ • 20H00
21 VEN.	BARBEY HOME SESSION #1 PRIX LIBRE 
22 SAM.	AFTWRK SESSION : RAKoon + HERMIT + ISHIBAN ONDUBGROUND + SUMAC DUB 20€ / 23€ • DE 20H30 À 3H
25 MAR.	LA TOURNÉE 2022 YVGEN + DIRTY SHADES + OH! PHILLY + FOUDRE DU BENGALÉ + HIC SVNT DRACONES GRATUIT 
27 JEU.	STAR FEMININE BAND 22€ / 25€
28 VEN.	ZKR 22€ / 25€ 
29 SAM.	HERMAN DUNE + QUEEN OF THE MEADOW 15€ / 18€ 

OUVERTURE DES PORTES: 20H30 • CONCERT: 21H | SAUF MENTION CONTRAIRE

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM    



D.R.

ORCHESTRA BAOBAB

Les 11 musiciens du célèbre combo sénégalais débarquent à Bordeaux afin de réchauffer l'âme et le cœur comme dans un club dakarois circa 1976.

LES LIONS DE LA TERANGA

L'histoire de la musique est remplie de belles histoires ; tout le monde ne mourant pas dans un sordide fait divers à l'âge de 27 ans... Celle de l'Orchestra Baobab est presque un classique des années 2000. Tout a commencé au club Le Miami, à Dakar, à l'orée des années 1970. Le groupe ambiançant ce lieu se nommait alors Star Band. Ils changèrent de lieu et montèrent en gamme pour atterrir au club Baobab. Ainsi, Oumar Barro N'Diaye et Cheikh Sidath, respectivement saxophoniste et bassiste, ont créé l'Orchestra Baobab et donné son orientation musicale, avec une bonne base de rythmes latins, une sensibilité afro (une bonne partie des musiciens est issue de lignées de griots) et des touches soul et jazz. Après de beaux débuts, et une discographie entamée en 1978 et riche d'une quinzaine d'albums jusqu'en 1985, le groupe se sépare en 1987. Ce n'est qu'en 2001 qu'ils refont surface, sous la houlette de Nick Gold et de son label World Circuit Records, avec la réédition de *Pirates Choice*, initialement édité en 1982, et fleuron de leur œuvre. S'ensuivent une tournée internationale, puis un retour en studio avec en invités les cadors du moment : Youssou N'Dour et Ibrahim Ferrer du Buena Vista Social Club. Groupe par ailleurs qui doit son nom à un club cubain – tiens, tiens –, et dont on doit la création à Ry Cooder et un certain Nick Gold. *Bis repetita.* **Philippine Jackson**

Orchestra Baobab,
mercredi 5 octobre, 20h,
salle du Grand Parc, Bordeaux (33).



© Mote Sinabel

EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN

Date unique et rochelaise pour l'historique quintet allemand, fort de son très apaisé *Alles im Allen*. Occasion de vérifier ce qu'il reste des Genialer Dilletanten

SEHNSUCHT

Au bout du compte, qu'est-ce qu'un mythe, si ce n'est une pure construction intellectuelle sujet à la révision perpétuelle voire à la destruction ? Il serait insultant de raconter ici l'histoire d'une formation, née d'une utopie anarchiste et libertaire, à la fin des années 1970, à Berlin Ouest, alors laboratoire d'une vieille Europe suffocante sous le plomb de la guerre froide. Plus de quarante ans après, il est loisible d'affirmer qu'Einstürzende Neubauten ne pouvait voir le jour ailleurs que dans cette capitale mutilée, devenue axe majeur des jeux d'espions et de la géopolitique. Pour autant, rien de tout cela ne se serait passé à Paris, Milan ou Londres. D'assauts soniques à caractère industriel en principes DIY, d'intransigeance punk en réaffirmation d'une langue trop longtemps tue, Blixa Bargeld, N.U. Unruh, Alexander Hacke, F.M. Einheit et Marc Chung marqueront de manière indélébile les oreilles difficiles plus de quinze ans en créant un univers à nul autre pareil ; y compris visuellement avec leur logo toltèque. Du chef-d'œuvre *Haus der Lüge* aux multiples collaborations émaillant son ascension, le groupe s'inscrira dans une certaine aristocratie de l'intransigeance aux côtés de Suicide, Fœtus ou Swans. Puis, tout le monde a vieilli, Bargeld est devenu « guitariste » pour Nick Cave, a prêté sa voix de baryton glacial pour *The Mummy*, le *line up* a changé, le théâtre les a sollicités, et l'on a gentiment remis marteaux-piqueurs, perceuses et scies circulaires au placard. Désormais assagi et rentré dans un moule « classique » voire ultra-mélodique, Einstürzende Neubauten n'effraie plus le bourgeois. Bargeld se produit façon diva pieds nus (en hommage à Sandie Shaw?) et brille aux côtés de Teho Teardo tandis que chaque membre vit sa vie. La voie de la raison ou le crépuscule des dieux ? **Marc A. Bertin**

Einstürzende Neubauten,
dimanche 9 octobre, 18h,
La Sirène, La Rochelle (17),
la-sirene.fr



© Léa Bryans

HOMESHAKE Ancien guitariste émérite de Mac DeMarco, le canadien délivre une espèce de R'n'B languide comme un coucher de soleil. L'anti-Drake, c'est lui.

SMOOTH

Natif d'Edmonton (province de l'Alberta à jamais immortalisée par l'immense Gordon Lightfoot sur l'album *Don Quixote* en 1972), Peter Sagar, auteur, compositeur et interprète de son état, forme avec l'ineffable *showman* aux dents de la chance le combo Outdoor Miners (référence à *Wire*?) avant de suivre en qualité de *sideman* son camarade Vernor Winfield McBriare Smith IV, né lui à Duncan, en Colombie-Britannique. La généalogie et la géographie sont des matières primordiales au Canada. Dès 2012, avec l'aide d'une poignée de comparses (Mark Goetz, Greg Napier, Brad Loughead), Sagar met sur pied HOMESHAKE (tout en capitales ; c'est plus « stylé » selon l'expression en vogue dans les maternelles), dont la première cassette sera publiée en 2013 sur l'étiquette Fixture Records. Lassé des incessantes tournées, en proie au mal du pays, Sagar quitte le groupe de Mac DeMarco et se lance enfin en solitaire avec *In the Shower* en 2014. Depuis, avec une belle régularité et un sens du titre digne de Bukowski (*Midnight Snack, Helium, Fresh Air, Under the Weather*), son nouvel alias dévoile une esthétique oscillant entre lo-fi et synthétique minimale, mais toujours parée de vertus domestiques. Capable d'avouer au titre de ses références les piliers du genre (Curtis Mayfield, Prince) comme ses contemporains (J Dilla, D'Angelo), l'oiseau admet également un certain béguin pour la synth-pop japonaise des années 1980 tout en restant fidèle à sa gang : on le retrouve ainsi au générique de *Real Life Situations* du troubadour Juan Wauters. Ben du fun en vue. **MA**

HOMESHAKE,
vendredi 7 octobre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



© Wonder City Orchestra

JOE HISAISHI Le célèbre compositeur des musiques des films de Hayao Miyazaki et de Takeshi Kitano vient se produire à l'Arkea Arena de Floirac, trois ans après son dernier passage dans l'Hexagone.

QUINCY JOE

Né Mamoru Fujisawa, en 1950, à Nakano, il choisit à 20 ans son nom de scène en hommage à Quincy Jones, alors de 17 ans son aîné. Comme lui, Joe Hisaishi est compositeur, chef d'orchestre, musicien, et déploie une discographie très, très fournie avec à son actif des génériques de séries TV, des musiques de films et, surprise, quelques albums de funk. Côté funk, Quincy en a plus, c'est sûr. Pour le reste, avec environ 150 albums, en 40 ans de carrière, Mamoru n'a pas chômé. Après des études de musique et des débuts dans le métier pour la télévision – au rayon sonore de nombreuses animations, des documentaires et des publicités –, la reconnaissance arrive en 1984. C'est à cette époque qu'il commence à travailler avec Hayao Miyazaki pour le studio Ghibli sur *Nausicaä de la vallée du vent*. Cette collaboration fructueuse se poursuivra sur tous les autres films de Miyazaki, tous mémorables et magnifiés par des scores impeccables. Parallèlement, et dès 1991, avec *A Scene at the Sea*, il travaille avec Takeshi Kitano. L'univers radicalement différent auquel participe sa musique nous a permis d'identifier son style, de le reconnaître, d'en percevoir et d'en apprécier les formes. Après de nombreux chefs-d'œuvre, leur association se termine en 2002 avec *Dolls*. En plus de son large répertoire, Joe Hisaishi orchestrera quelques classiques du cinéma hollywoodien. **François Justamente**

Joe Hisaishi,
mercredi 12 octobre, 20h,
Arkea Arena, Floirac (33).
arkearena.com



© Christopher Andrews

KAHIL EL'ZABAR Musicien pour musiciens ou dernière monument du genre ? Les deux et tellement plus. Au-delà du jazz et de la beauté. Immanquable.

GÉANT

Quel goût aura l'automne ? Infect, évidemment. Raison supplémentaire pour se laver l'âme et les oreilles en acclamant une icône indissociable de la scène avant-garde/free/expérimentale (cochez l'option de votre choix) *made in Chicago*. À presque 70 ans, ce natif de l'Illinois se pose en légende. De celles dont le CV force le respect : humanités au Lake Forest College ; membre de l'Association for the Advancement of Creative Musicians (qu'il présidera en 1975) ; fondateur du Ritual Trio et de l'Ethnic Heritage Ensemble. Quant à ses états de service, comment dire ? Pharoah Sanders, Archie Shepp, Lester Bowie, Cannonball Adderley, Dizzy Gillespie, David Murray, Billy Bang, Nina Simone (pour laquelle il a conçu des tenues de scène), Stevie Wonder ou encore Paul Simon, pour n'en citer qu'une poignée... De toute façon, avec l'Art Ensemble of Chicago, Kahil El'Zabar, percussionniste surdoué, est un indiscutable chamane ayant élevé le jazz afro et spirituel à un niveau stratosphérique. Passeur, tête chercheuse (notamment au sein du Juba Collective, aux côtés du saxophoniste Ari Brown, de Robert Irving, dernier clavier de Miles Davis, et des DJ house ou des rappeurs chicagoans), indissociable de l'étiquette Delmark. Pourtant, tout n'a pas été facile, des années 1980 passées sur les routes d'Europe et d'Asie, aux piges comme arrangeur pour la comédie musicale *Le Roi lion*, sans oublier le documentaire de Dwayne Johnson-Cochran qui attendra 10 ans avant d'être exploité. Flanké de Corey Wilkes, Justin Dillard et Isaiah Collier, le revoilà prêt à défendre *A Time for Healing*. **Marc A. Bertin**

Kahil El'Zabar Quartet,

jeudi 20 octobre, 20h,
espace Noriac, Limoges (87).
www.eclatsdemail.com

jeudi 3 novembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



D. R.

THE NOTWIST Le groupe allemand, explorateur élégant des marges possibles de l'indie pop, se produit à Biarritz et à La Rochelle. Iconique et onirique.

POST KRAUT

En quoi les Allemands sont-ils bons ? La pertinence de la réponse dépendra du lieu où sera posée la question, de l'heure et de la qualité de votre cercle social. Vous plongerez ou bien dans l'unisson, ou bien dans la consternation, selon qu'il vous sera répondu : la poésie romantique, le *döner kebab*, le porno hard, le tri des déchets ou les grosses cylindrées. Nous vous proposons une réponse valable : les Allemands sont bons en krautrock. Et comme nous savons que nous avons quitté les années 1970, pensons au krautrock non pas comme canon figé mais comme héritage, comme style possiblement toujours réinventé. Au hasard : celui de The Notwist. Singulier groupe que celui des frères Markus et Micha Acher, qui, à la charnière du nouveau siècle, évolua du hardcore grunge à l'indie electronica post-rock, avec au passage la vague promesse de devenir quelque chose comme le nouveau Radiohead. C'est précisément le troisième homme, Martin Gretschnann, le claviériste responsable de cette mutation, qui les avait quittés en 2015, poussant The Notwist à une longue hibernation. À la faveur de son dernier album en date, *Vertigo Days* (2021), The Notwist avait punaisé de nouveau son nom sur la carte, fort de son mix d'expérimentation tranquille, de piano spectral, d'ambient onirique, de percus hypnotiques, de motorik groovy et d'irrésistibles mélodies pop. The Notwist est à voir en concert : une recommandation adressée au public en recherche de sérénité et d'originalité. **Guillaume Gwarddeath**

The Notwist + Evening Hymns,

jeudi 3 novembre, 20h30,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

The Notwist+ Heimat + Daniel Paboeuf Solo,

vendredi 4 novembre, 20h,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr



© Richard Dumas and Suzanne Osborne

TINDERSTICKS Le groupe anglais, formé en 1991, à Nottingham, célèbre ses trente ans avec un *best of*, *Past Imperfect*, prétexte à une halte au théâtre Femina de Bordeaux. Qu'écrire de plus ? La playlist idéale tout simplement.

FOR THE BEAUTY

Plus belles chansons de chaque album

City Sickness (Tindersticks, 1993)
My Sister (Tindersticks, 1995)
Dick's Slow Song (Curtains, 1997)
Before You Close Your Eyes (Simple Pleasure, 1999)
Sweet Release (Can Our Love..., 2001)
My Oblivion (Waiting for the Moon, 2003)
Yesterdays Tomorrows (The Hungry Saw, 2008)
Come Inside (The Something Rain, 2012)
What Are You Fighting For ? (Across Six Leap Years, 2013)
Like Only Lovers Can (The Waiting Room, 2016)
Take Care in Your Dreams (No Treasure But Hope, 2019)
Man Alone (Can't Stop the Fadin') (Distractions, 2021)

Plus belles reprises

Follow Me (Bronislaw Kaper & Paul Francis Webster)
Here (Scott Kannberg & Stephen Malkmus)
If You're Looking for a Way Out (Ralph Kotkov & Sandy Linzer)
I've Been Loving You Too Long (Jerry Butler & Otis Redding)
Johnny Guitar (Peggy Lee & Victor Young)
Kathleen (Townes Van Zandt)
Kooks (David Bowie)
Mockin' Bird (Tom Waits)
My Autumn's Done Come (Lee Hazlewood)
One Way Street (Ann Peebles & Don Bryant)
Put Your Love in Me (Errol Brown)
Shadow (R. Dean Taylor)
We Have All the Time in the World (Hal David & John Barry)
What Is a Man ? (Johnny Bristol & Doris McNeil)
You'll Have to Scream Louder (Dean Tracy)

Bonus : 3 bandes originales

Trouble Every Day (2001)
Ypres (2014)
Minute Bodies : The Intimate World of F. Percy Smith (2017)

Tindersticks.

dimanche 16 octobre, 20h,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
www.theatrefemina.com

LE ROCHER
DE PALMER



GOGO PENGUIN
MER 5 OCT | 20:30

ELECTRO DELUXE
JEU 6 OCT | 20:30

KLÔ PELGAG
DIM 9 OCT | 18:00

NEUE GRAFIK ENSEMBLE
VEN 14 OCT | 20:30

SEUN KUTI & EGYPT 80
DIM 16 OCT | 19:30

TRIO JOUBRAN
JEU 20 OCT | 20:30

KATIA GUERREIRO
VEN 21 OCT | 20:30

THYLACINE
SAM 22 OCT | 20:30

DONAVON FRANKENREITER
DIM 23 OCT | 20:30

YANNICK RIEU
DIM 30 OCT | 19:30



LEROCHERDEPALMER.FR

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER



Mehdi Maïzi

© Apple Music

MOUSE PARTY Après Paris, Lyon ou encore Marseille, c'est désormais au tour de Bordeaux d'accueillir l'une des soirées organisées par le plus populaire (et le meilleur) journaliste rap de France, Mehdi Maïzi.

LA FIÈVRE

Au départ, Mehdi Maïzi a eu une idée simple : organiser une soirée pour écouter des morceaux de rap qu'il aime, en faisant la fête avec ses potes et des inconnus qui ont les mêmes goûts que lui. Tel était l'humble but qu'il s'était fixé, un soir de novembre 2019, au moment de lancer son projet de Mouse Party (appelée ainsi en référence à son surnom "Mehdi Mouse"). Depuis, au fil des dates à Paris, le concept a rencontré de plus en plus d'adeptes, au point de pousser l'ancien animateur de Rap Jeu à voyager un peu partout en France, au gré des festivals, des bars et des salles de concerts qui étaient prêts à l'accueillir. Place cet automne à Bordeaux, la ville qui a vu naître ces derniers mois les plus belles pépites parmi la nouvelle génération de rappeurs et de *beatmakers* (Khali, BabySolo33, 3G & Bricksy...). Des artistes que l'on retrouvera peut-être entre deux morceaux d'Hamza dans la setlist concoctée par le fan numéro un de France de Dany Dan, ou dans l'une des setlists de ses amis Yanis Phen et Noumzee, qui l'accompagneront sur scène. Rendez-vous donc à la Rock School Barbey le 29 octobre pour montrer à l'animateur du Code sur Apple Music – l'émission rap de référence –, que Bordeaux aussi est une ville incontournable à mettre sur la carte du rap hexagonal. **Clément Bouillé**

Mouse Party : Mehdi Maïzi + Yanis Phen + Noumzee,
samedi 29 octobre, 23h55,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
dice.fm/event/rloaw-mouse-party-bordeaux-29th-oct-rock-school-barbey-bordeaux-tickets



Herman Dune

© Mayon Harania

HERMAN DUNE Retour sur scène inespéré de la figure culte d'un certain post folk d'obédience lo-fi pour une série de concerts néo-aquitains en tout point recommandables et recommandés.

SUR LA ROUTE

Initialement en trio avec la fratrie parisienne d'origine maroco-suédoise composée de David-Ivar et André Herman Dune, accompagnée d'Omé à la batterie, la formation a opéré moult mues jusqu'à sa forme actuelle. Dès ses débuts, avec le premier album *Turn Off the Light*, en 2000, édité par les Français de Prohibited Records, puis de nombreuses Peel Sessions sur la BBC, et *They Go to the Woods* l'année suivante chez les Californiens de Shrimper Records, ce triangle d'acointances se répétera à l'envi les deux décennies suivantes, au gré des pérégrinations et des nouveaux membres du groupe. Omé est remplacé par Néman, d'origine suisse, ce qui donnera l'album *Switzerland Heritage*. En 2006, le groupe perd son tréma avec le départ d'André. La décennie 2010 sera des plus fastes : une vidéo avec Jon "Don Draper" Hamm, des passages réguliers chez Taratata Nagui, une synchro pour une publicité Petit Bateau® et même la BO d'un film (*Mariage à Mendoza* d'Édouard Deluc). Néanmoins, le cœur d'Herman Dune reste une forme de spontanéité, une espèce de folk enregistré dans les conditions du live, avec sa fragilité, ses imperfections et, *in fine*, son charme indéniable. Basé depuis 7 ans à San Pedro en Californie, terre idéale à l'épanouissement de ces compositions arides en arrangements, David-Ivar est toujours aussi prolixe, et à présent secondé par Kyle McNeill et Lewis Pullman. L'occasion de retrouvailles grandement attendues. **Philippe Jackson**

Herman Dune + John A.L. Society,
jeudi 27 octobre, 20h30,
centre culturel Jean Gagnant, Limoges (87).
hierolamanet.fr
Herman Dune + Queen Of The Meadow + Nesles,
vendredi 28 octobre, 20h30,
Les Abattoirs, Cognac (16).
lesabattoirs-cognac.fr
Herman Dune,
samedi 29 octobre, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com
dimanche 6 novembre, 15h et 16h30,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr



Jon Spencer

D.R.

JON SPENCER & THE HITMAKERS L'éternelle figure garage US reprend la route en groupe et toujours aussi bravache.

WELL ALL RIGHT

Nonobstant le Régé Color® et le port de lunettes, Jonathan Spencer, quinquana natif de Hanover, état du New Hampshire, continue de sacrifier à sa mission première : martyriser l'héritage rock'n'roll primitif. Avec l'un des plus éloquents CV du circuit (The Honeymoon Killers, Pussy Galore, The Jon Spencer Blues Explosion, Boss Hog, Heavy Trash, Spencer Dickinson), l'homme n'a plus rien à prouver. Bien au contraire, tous les jeunes Turcs devraient s'agenouiller et lui baiser les pieds. Dès lors que faire ? Après un premier long format jouissif, *Spencer Sings the Hits*, publié en 2018, le revoilà, toujours flanqué de M. Sord (croisé jadis dans Boss Hog) et de l'ex-Quasi Sam Coomes (comme quoi la formule trio est bien la meilleure). Et le récent *Spencer Gets It Lit* confirme deux choses : le Blues Explosion n'est plus qu'un souvenir et le principal intéressé rêve d'autre chose. Une fusion entre Duane Eddy et Man or Astro-man ? Un cabaret sauvage digne des riches heures des Cramps – il est bien triste d'ailleurs que le JSBX n'ait jamais ferraillé avec Lux Interior et Poison Ivy – aux motifs de crotale synthétique ? Ce qui est sûr, l'envie d'en découdre sur scène demeure la vertu cardinale du bonhomme avec le même jusqu'au-boutisme qui animait ses relectures aussi amoureuses que déviantes d'*Exile on Main Street*. Quiconque aspirerait à détrôner la légende ferait mieux de voir réellement de quoi il retourne car prononcer un millier de Yeah ! par soir, c'est un métier. Un vrai. Pigé ? **Marc A. Bertin**

Jon Spencer & The Hitmakers + Miët,
dimanche 6 novembre, 18h,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr
Jon Spencer & The Hitmakers,
vendredi 11 novembre, 20h30,
Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



D. R.

JERU THE DAMAJA Indiscutable légende hip-hop, le New-Yorkais n'est certes pas la figure la plus connue dans le *game*, mais son legs vaut toutes les messes.

YOU CAN'T STOP THE PROPHET

Né Kendrick Jeru Davis, en 1972, à East New York, *borough* de Brooklyn, Jeru The Damaja restera pour l'histoire associé à Guru et DJ Premier de Gang Starr ; LES pionniers du rap East Coast avec l'incontournable *No More Mr. Nice Guy* (1989). Comme quoi, les amitiés nouées au lycée ont parfois du bon.

Si son premier fait d'armes demeure un *featuring* sur *I'm the Man* – à l'époque du troisième album de Gang Starr, *Daily Operation*, publié en 1992 –, le rappeur signe surtout un coup d'éclat historique avec *The Sun Rises in the East*, sommet du genre que seul l'immense *Illmatic* de Nas peut chatouiller au titre de meilleur album de rap en 1994. Esprit caustique, *flow* de malade, écriture maligne, tout est ici réuni pour frapper les consciences avec subversion et intelligence ; la production de DJ Premier faisant briller le long format comme un diamant. Cette entrée en matière, régulièrement citée parmi les incontournables du rap, est suivie en 1996 par *Wrath of the Math*, qui reconduit une formule hélas un peu émoussée.

Brouillé avec DJ Premier, Jeru The Damaja revient en 1999 régler ses comptes. Deux autres longs formats suivront, ce qui fait peu (et tant mieux) au regard d'une aussi longue carrière, toutefois riche en rencontres : Groove Armada, DJ Cut Killa, Doudou Masta, DJ Honda, Slums Attack. Sans compter ses apparitions dans la culture pop : *Tony Hawk's Pro Skater 4*, *True Crime: New York City*, *GTA IV* ou *NBA2K16*. Dernier titre de gloire, Jeru figure sur la liste des 50 meilleurs MC dressée par Kool Moe Dee dans son ouvrage *There Is a God on the Mic*. **Golf Le Fleur**

Jeru The Damaja.

samedi 8 octobre, 19h, IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu

LA SIRENE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE



SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 22

BRIAN JONESTOWN MASSACRE
YANN TIERSEN • EZ3KIEL
PETER DOHERTY & FRÉDÉRIC LO
EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN
IZÏA • GOGO PENGUIN
LAETITIA SHÉRIFF
ERIK TRUFFAZ QUARTET
GROUNDATION • SELAH SUE
BERTRAND BELIN
STAR FEMININE BAND
MÉDINE • DEMI PORTION
BLACK SEA DAHU
HIGH TONE & ZENZILE : ZENTONE
THYLACINE • PORRIDGE RADIO
IBRAHIM MAALOUF ...

COME ON PEOPLE WEEK

DU 4 AU 6 NOVEMBRE

THE NOTWIST • VOX LOW
• ZOMBIE ZOMBIE • CANNIBALE •
HEIMAT • HERMAN DUNE*
JON SPENCER & THE HITMAKERS •
DANIEL PABOEUF • MIËT •

PASS WEEK- END 35€

* HORS PASS WEEK END

> SOIRÉE DE LANCEMENT LE 28/10 :
JOHNNY MAFIA + GÂTECHEN

LA SIRENE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

Communauté
d'Agglomération de
La Rochelle

LA ROCHELLE
WWW.LA-SIRENE.FR

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE BORDEAUX MÉTROPOLE

Après deux années covidées, le « FAB » retrouve l'espace public sans contraintes. International toujours, pluridisciplinaire, il accentue plus que jamais son ancrage dans l'espace public, et dessine une carte de propositions au fil de l'eau. Sylvie Violan, sa directrice artistique, en dessine avec nous les contours.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Pierre Planchenault

OUTSIDE IN / INSIDE OUT

Après deux années marquées par la pandémie, cette 7^e édition s'ouvre sans menace sanitaire. Cela change-t-il l'approche et le contenu de la manifestation ?

Même si le festival a toujours pu avoir lieu, nous avons été contraints les deux dernières années, notamment sur les jauges. On a dû se battre pour que les choses aient lieu. Donc, oui cette année, c'est plus détendu et, surtout, on sent le retour du public. Les réponses pour les projets participatifs ou pour devenir bénévole ont été très rapides. On a déjà fait le plein ! On sent un enthousiasme et une adhésion.

Il y a effectivement beaucoup de projets participatifs, est-ce un axe que vous développez ?

Cela a toujours été présent dans le FAB, depuis le premier jour du premier acte avec les Dominos activés par 400 bénévoles ! On a toujours *Panique olympique* d'Agnès Pelletier, qui est là depuis 2018, et qui est bien parti pour aller à Paris pour les JO 2024. Mais il est vrai que notre investissement de l'espace public cette année a développé ce genre de projets.

Le tropisme espace public était présent dès les débuts du FAB, mais on sent cette année une ligne renforcée, et une tendance à quitter un peu les salles.

Faire des propositions dans l'espace public était une volonté dès le départ, même si on a été dans une transition douce, pour respecter l'héritage de Novart et travailler avec les salles de la métropole. Le FAB a toujours conjugué les deux, mais avec la volonté d'aller toujours plus dans l'espace public, urbain comme naturel. Ce virage a été freiné par la pandémie, mais on le retrouve de manière plus forte cette année. Ce qui m'intéresse c'est voir comment l'art dialogue avec les espaces ruraux, urbains, périurbains, comment il les transforme. C'est ça le cœur du FAB. Aujourd'hui, on y est vraiment. Je me suis inspirée de la carte hydrographique de la

métropole, de la Garonne et ses affluents, pour positionner les spectacles, questionner l'habitat et le rapport à la nature en ville.

Un des événements phares de cette édition, c'est l'exposition des sculptures mobiles de Theo Jansen. Pourquoi l'inviter ici, loin des plages de la mer du Nord où ses « bêtes » évoluent ?

Pour moi, c'est un rêve de l'avoir ! Nous sommes nombreux à l'avoir connu par ses vidéos, où on voit ses animaux courir sur ces plages du Nord qui ressemblent à nos plages de Gironde. Je suis allé à sa rencontre à La Haye. Le dialogue

a été fructueux ! Il m'a dit qu'il ne voulait plus bouger, ni prendre l'avion, qu'il ne voulait plus non plus que son travail soit considéré comme de l'événementiel. Cependant, il a encore envie de faire reconnaître son œuvre, qui, depuis trente ans, construit une généalogie, une cosmogonie de bêtes avec différentes branches. Au FAB, nous aurons dix bêtes dans le jardin de l'hôtel de ville, en plein air, jusqu'en janvier.

Dans le musée des Beaux-Arts seront aussi exposés de dessins, des maquettes. Theo Jansen viendra donner une conférence au CAPC et un atelier à des étudiants.

D'autres artistes s'installent aussi dans l'espace public durant tout le festival : les compagnies Red Herring et Le Phun.

Il y a aussi le spectacle *Racines* qui jouera en série à quatre endroits différents. Mais, effectivement Le Phun donnera des rendez-vous réguliers avec *Les Pheullus*, qui relèvent plus de l'installation que du spectacle. Ce sont des personnages un peu hybrides, mi-homme, mi-végétal, qui se cachent et vont sortir progressivement de la forêt rive droite, pour se rapprocher de Bordeaux. Red Herring est une compagnie britannique, qui s'intéresse aux oiseaux siffleurs. Ils organisent des ateliers, des conférences, des balades en forêt et s'installent une semaine au bois du Bourgaillh à Pessac

et une semaine à parc du Bourdieu à Saint-Médard-en-Jalles.

Cette année, nul focus thématique ou géographique...

J'aime bien ne pas m'obliger à ça ! Nous avons déjà eu un focus Moyen-Orient, Afrique du Nord et, l'an dernier, Liban... D'ailleurs l'an prochain, il y aura un focus suisse ! Et puis, il y a eu des années thématiques avec « Paradis » ou « Héros ». Là, je suis plutôt partie sur l'espace public, l'eau et les nouvelles géographies qu'elle dessine.

Le FAB est né d'une volonté politique des municipalités de Bordeaux et de Saint-Médard, il y a 7 ans. Qu'en est-il aujourd'hui des relations avec l'équipe de Pierre Hurmic ? On se souvient d'une interview dans JUNKPAGE, où Dimitri Boutleux, adjoint à la culture, laissait planer le flou sur l'avenir du FAB.

Le FAB est complètement aligné avec la feuille de route de la Ville, beaucoup plus qu'avec la précédente, paradoxalement. On est même un peu libérés de certaines contraintes liées à l'héritage de Novart. On a reçu un appui enthousiaste du maire et des équipes. Je crois qu'ils avaient besoin en arrivant de comprendre ce qu'on faisait. Aujourd'hui, on s'apprête à signer une convention pluriannuelle, ce qui constitue un vrai engagement.

Après les années Voiture qui tombe et Magic Mirror, pas de QG du FAB cette année...

Le QG a été arrêté avec le Covid et pour l'instant on n'est pas reparti sur cette idée. C'est un gros investissement, et on a préféré mettre nos moyens ailleurs, pour aller dans les quartiers, investir l'espace public, aller à la rencontre des habitants. Toutefois, cela n'empêchera pas les fêtes ! Il y aura deux FABoums : l'une allée Serr pour l'ouverture, le 2 octobre, l'autre, en clôture, à la Fabrique Pola, le 15 octobre.

FAB, Festival international des Arts de Bordeaux Métropole.

du samedi 1er au dimanche 16 octobre.
fab.festivalbordeaux.com



© François Declercq

Simple, Ayelen Parolin

FAB FOCUS DANSE Il y a la danse du dehors (Agnès Pelletier entre autres) et celle du dedans aux accents internationaux : la grande pièce collective de Jan Martens, les pierres mystérieuses de Marcela Santander Corvalán et le trio dadaïste d'Ayelen Parolin. Trois œuvres aux esthétiques éclatées, non sans quelques lignes de frottement.

GRANDS ÉCARTS

Belgique et Amérique latine

En deux pièces grand format à Avignon, deux années d'affilée, le chorégraphe belge Jan Martens, pas encore quadra, s'est fait connaître d'un plus large public. Traçant son chemin entre précision d'écriture chorégraphique et minimalisme décalé, il présente *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, symphonie résistante pour 17 corps, jouée en 2021 dans la cour d'honneur.

Ayelen Parolin vit aussi à Bruxelles depuis 20 ans. Née à Buenos Aires, elle revendique des origines multiples – italiennes, amérindiennes –, un grand mix qu'elle explore depuis son premier solo autobiographique *25.06.76*. Elle aime les décalages, infuser le rire dans ses pièces comme dans *WEG* ou *Simple*, trio masculin coloré et dadaïste présenté à la Manufacture.

Marcela Santander Corvalán est née au Chili, avant de se former entre l'Italie et la France, où elle est désormais installée. Les Bordelais ont pu la voir danser dans son solo *Disparue* ou dans les pièces de son acolyte Volmir Cordeiro (*Époque et Trottoir*) d'autant plus qu'elle est artiste associée de la Manufacture CDCN depuis deux ans. Marquées par une danse habitée d'autres corporalités, ses pièces s'inscrivent dans une histoire – et une géographie – ouverte. Avec *Bocas de Oro*, elle signe une première œuvre collective, dont le FAB a la primeur.

Mobilisation et résistance

Les 17 interprètes de 15 à 68 ans de Jan Martens prennent les figures de la mobilisation collective comme motifs, chacun d'entre eux déployant une gestuelle propre, que le chorégraphe orchestre avec précision et puissance. Son titre glaçant – *Toute tentative se soldera par des corps broyés et des os brisés* –, une phrase prononcée par le président chinois Xi Jinping lors des manifestations de Hong Kong, en 2019, devient l'aiguillon qui les pousse à tenter une résistance, parfois immobile et passive, d'autres fois collective et rageuse.

Marcela Santander Corvalán a aussi été ébranlée par d'autres soulèvements, ceux de la rue chilienne, à l'hiver 2019. Le son lancinant et persistant de pierres frappées sur un mur ne la lâche plus, qu'elle rapproche d'une légende pré-inca, celle d'une porte du soleil dont les pierres sont détentrices d'un secret pour le salut de l'humanité. Les quatre créatures « en peau de cuir et bouches d'or » habitent les zones d'ombre et tentent de construire de nouveaux récits, comment autant d'antidotes à la fin du monde.

Humour décalé

C'est indéniablement à Ayelen Parolin que revient la palme du rire avec son trio de danseurs en académique d'une autre époque (celle de Cunningham sûrement) dans *Simple*.

La chorégraphe a voulu revenir à l'os : la danse et le plaisir inouï du jeu, et c'est tout ! Avec une légèreté détachée et innocente, les interprètes reviennent à la source naïve, curieuse et émerveillée de la spontanéité, prêts à tous les piratages. Malgré le thème et le titre aux accents guerriers, Jan Martens n'en oublie pas sa patte décalée et joueuse. Tels des enfants pris dans des mouvements collectifs, ses danseurs de tous âges semblent mus par des règles prêtes à être transgressées, notamment dans un final rouge sang explosif. **ST**

Bocas de Oro, Marcela Santander Corvalán & Mano Azul,

du jeudi 6 au vendredi 7 octobre, 21h, Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
Simple, Ayelen Parolin, jeudi 13 octobre, 20h, Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
www.lamanufacture-cdcn.org

Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones,

Jan Martens / GRIP & Dance On Ensemble,
du vendredi 14 au Samedi 15 octobre, 19h30, Grande salle Vitez, TnBA, Bordeaux (33).
tnba.org

TNBA Le centre dramatique national de Bordeaux ouvre sa saison avec trois artistes qui lui sont proches. D'Eschyle à Ovide, de la performance queer à la chronique d'un village de campagne, Baptiste Amann, Gurshad Shaheman et Vanasay Khamphommala portent des écritures aussi fortes que diversifiées, ravivant les récits – contemporains ou antiques – à l'aune de leur époque.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

TRIO DE TÊTE

Gurshad Shaheman, son Orestie

Catherine Marnas (à la mise en scène avec Nuno Cardoso) a proposé à Gurshad Shaheman une réécriture de l'*Orestie* d'Eschyle. L'artiste d'origine iranienne, plutôt habitué à la veine autobiographique (*Pourama Pourama, Les Forteresses*), ou documentaire, relit ce classique à l'aune de ses convictions.

«J'ai tenu à respecter scrupuleusement l'intrigue de l'*Orestie* : qui tue qui ? Quelles sont les forces en présence ? J'ai cependant inversé le point de vue de la pièce originale, qui est militariste, patriarcale. Ce ne sont pas mes convictions, j'ai donc insufflé ma vision du monde à l'intérieur de cette carcasse existante. J'ai pris les personnages du mythe et j'ai regardé comment les ramener à nous, comment les rapprocher de notre monde contemporain. On a beau dire que les classiques évoquent des thèmes universels, ils parlent en fait de leur temps ! La place de la femme, le rapport à la diversité, le rapport à l'autre, l'ostracisme des barbares par les Grecs : tout cela ne peut être repris tel quel aujourd'hui. Cela pose plus largement la question de ce qu'on fait des classiques, de leur l'héritage. Il est important de les relire avec la conscience aiguë de "Quels récits a-t-on besoin d'entendre aujourd'hui". Et celui d'Eschyle, violent, militariste, je ne suis pas sûr que notre monde en ait besoin ! J'ai donc voulu des personnages *queer*, un rapport redéfini entre l'Occident et les autres parties du monde. Je ne sais pas si j'ai réussi ce pari-là, mais j'ai écrit quelque chose de très honnête avec mes propres convictions, tout en conciliant les désirs de Catherine Marnas et Nuno Cardoso, les contraintes de la distribution et aussi les attentes du public. »

Pour que les vents se lèvent, Une Orestie. texte de **Gurshad Shaheman**, mise en scène de **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**, du mardi 4 au samedi 8 octobre, 19h30, TnBA, Bordeaux (33).

Baptiste Amann, changement de territoire

L'auteur et metteur en scène installé à Bordeaux, dont la trilogie *Des territoires* l'a occupé pendant huit années, ouvre la saison avec sa toute nouvelle création, *Salle des fêtes*. Après la banlieue pavillonnaire, il prend la tangente dans la salle des fêtes d'une commune rurale.

«Des territoires évoquait un environnement qui était celui de mon enfance et de mon adolescence. *Salle des fêtes* évoque un épisode qui appartient à ma vie d'adulte : l'utopie collective contenue dans le rachat à plusieurs d'une ancienne usine à la campagne. Mais il existe une continuité thématique entre ces deux pièces : la tendresse que je porte aux lieux sans prestige. Le pavillon de banlieue ou la salle des fêtes sont des espaces sans charme qui recèlent un patrimoine précieux non pas grâce aux matériaux dont ils sont faits, mais par la façon qu'ils ont d'être habités. Et je trouve cette notion d'habitation éminemment théâtrale. Elle contient la mémoire de l'enfance, le souvenir des étapes importantes de la vie, la construction d'une relation aux autres et à soi. Et surtout elle permet d'observer ce point de collision entre l'humanité telle qu'elle se rêve, pleine de valeurs et d'idées, et l'humanité telle qu'elle s'incarne, plus immature et faillible. Après avoir vécu l'expérience d'un spectacle fleuve, j'ai ressenti le besoin, pour toucher un public le plus large possible, de relever un autre défi formel : présenter le spectacle sous deux formats. Un dit de "grand plateau" joué dans un décor reconstitué ; et un *in situ* dans le décor naturel d'une salle des fêtes. En amont des représentations au TnBA, nous proposons un loto/karaoké, avec l'idée de convoquer le folklore d'une institution dans une autre. Sans doute parce qu'issu d'un milieu populaire, je suis pétri d'une culture *mainstream* dont je n'ai plus honte. Au contraire, elle est même devenue le cœur de mon travail. »

Salle des fêtes, texte et mise en scène de **Baptiste Amann**, du mardi 11 au samedi 15 octobre, 20h, sauf le 15/10, à 19h, salle Vauthier, TnBA, Bordeaux (33), du mardi 18 au mercredi 19 octobre, 21h, centre d'animation de Beaulieu, Poitiers (86). *le-meta.fr*

Vanasay Khamphommala, Ovide queer

L'artiste trans, compagne du TnBA, poursuit avec *Écho* ses variations autour des *Métamorphoses* d'Ovide, dans une relecture du mythe de la nymphe tombée amoureuse de Narcisse. Une performance sur le chagrin amoureux où chant, musique, théâtre, danse s'entremêlent dans un lamento *queer*, qui réunit autour d'elle un détonant mélange de performers : Natalie Dessay, Caritia Abell, Pierre-François Doireau, les musiciens Gérald Kurdian et Théophile Dubus.

« Dans * cho* [4  volet de son projet autour des *Métamorphoses*, NDLR], je crois que la démarche se radicalise. Le spectacle pose la question des idéologies dont les mythes sont les vecteurs, et de la nécessité, donc, de les interroger de manière critique et politique. Derrière la question de notre rapport au chagrin d'amour, il y a une interrogation sur le rapport qu'entretient cette esthétique érotique aux problématiques patriarcales, coloniales et  cocides. On aime dire du chagrin d'amour qu'il touche tout le monde, mais certainement pas de la même façon : pour l'éprouver, la diversité s'imposait. Mon travail est, peut-être avant toute chose, une occasion de provoquer des rencontres, et d'interroger à travers cette diversité ce qu'on dit être universel. De création en création, j'interroge la manière dont les mythes me traversent, sculptent mon imaginaire et mon corps aussi : il y a dans le travail de performance quelque chose qui relève de l'autoportrait. En tant que femme trans asiatique, j'incarne aussi une position très peu représentée dans l'espace public. Il est essentiel pour moi, et pour les minorités auxquelles j'appartiens, de prendre cette place et de contribuer ainsi à rendre visibles nos existences. »

 cho, texte, dramaturgie et performance de **Vanasay Khamphommala**, du mardi 18 au samedi 22 octobre, 20h, sauf le 22/10,   19h30, salle Vauthier, TnBA, Bordeaux (33). www.tnba.org



  Pierre Planchenaut



Vierges maudites !

© Laurent Guizard

THIBAUD KELLER Il dirige depuis 2015 le Champ de Foire, à Saint-André-de-Cubzac, qui fêtera l'an prochain ses 30 ans. Un anniversaire et une saison placés sous le signe de la jeunesse amoureuse, flamboyante et sauvage, avec pour fil rouge, la présence d'Inès Cassigneul et ses spectacles organiques. Mais aussi un vrai concert de chiens. Un havre de chaleur humaine (et animale) en pleine crise énergétique. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

HOT GIRONDE

Quelles sont les grandes lignes de cette nouvelle saison, la 8^e que vous élaborez pour le territoire cubzacais ?

On fait le pari de retrouver de la convivialité, de la jeunesse, de la fougue. Dans la programmation, ça se traduit par plusieurs choses : un fil rouge sur l'adolescence, une exploration des sentiments amoureux ; des rassemblements dans l'espace public ; des aventures où chacun peut participer. Ce sera aussi la deuxième année de compagnonnage avec l'Agence de Géographie Affective dont la nouvelle création *WOUAF* questionne des zones pavillonnaires dont Saint-André ne manque pas. Toute l'année, Olivier Villanove travaillera avec une classe dans le cadre d'un vaste projet de médiation pour découvrir la ville à hauteur d'enfant : à eux de nous faire visiter ensuite leurs endroits préférés, ceux qui font peur, ceux où on peut donner rendez-vous... En préalable à la création de *WOUAF*, il prépare avec nous un concert de chiens.

Ce sera aussi la 10^e année de Péripé'cirque, le temps fort consacré au cirque de création.

L'occasion d'accueillir des artistes que l'on a coproduits et accueillis en résidence et aussi de faire la fête avec un bal circassien avec la compagnie Le doux supplice.

Qu'est ce qui a changé pour le Champ de Foire en 30 ans ?

L'équipe n'a pas grossi : on est toujours... 2. Dernièrement, le ministère de la Culture nous a accordé des moyens conséquents pour accompagner les projets de création : onze semaines sont consacrées à des résidences d'artistes. C'est par exemple le cas de *Peuple du parallèle*, le projet de cartographie de Christophe Dabitch et Nicolas Lux, aligné sur le 45^e parallèle.

Aujourd'hui, des spectacles sont répétés, créés, produits à Saint-André-de-Cubzac. Des fidélités artistiques s'installent.

C'est le cas des artistes « fil rouge ». L'an dernier, nous avons passé la saison avec Jann Gallois. Cette année, ce sera avec Inès Cassigneul, jeune metteuse en scène et comédienne diplômée de l'éstba [école attachée au TnBA à Bordeaux, NDLR] et qui travaille en s'appuyant sur une matière : la broderie dans *Vierges maudites* et la vase des fleuves dans *La Grande Boueuse*. Ses deux récits nous ont touchés. La vase des fleuves, cette terre douce, on l'appelle aussi « la tendresse ».

Vierges maudites sera l'occasion de découvrir le travail d'Inès Cassigneul.

C'est un seul en scène intime, que l'on présentera au coin du feu au château Robillard. Une histoire d'amour à la fois contemporaine et très ancienne. C'est une quête, une aventure, qui se raconte en même temps que se tisse et se brode une tenture. On a lancé un appel à participations pour trouver ce chœur de 6 ou 8 brodeuses.

Ce projet s'accompagne d'un gros volet d'éducation artistique : Inès interviendra en collège et lycée autour du sentiment amoureux.

Tout ce que l'on fait au Champ de Foire est lié à un projet de médiation. 45 classes de tous niveaux sont inscrites sur des parcours d'éducation artistique en lien avec les spectacles de la saison : sur le sentiment amoureux, sur les émotions, sur la transition vers le collège ou sur la fabrication des livres. Pour la petite enfance, une collaboration entre la compagnie Éclats et le cabinet d'architecture Extra donnera lieu à une cabane sonore et musicale.

Le Champ de Foire est aussi connu pour ses propositions participatives, des aventures ou des expériences à vivre et à partager.

Je défends un vivre de curiosité, de recherche d'émotion, d'imaginaire et de fiction. Je défends une liberté de parole artistique, toujours liée à un questionnement sur la société. Il me semble que nos projets, qui parlent du territoire, peuvent amener des populations qui ne franchiraient pas les portes du théâtre à vivre une expérience forte et enrichissante, sans en avoir l'impression. Arpenter les grottes et les carrières de champignons avec les artistes de La Grosse Situation, participer à *Vieillesse et élégance* de Sylvie Balestra ont marqué celles et ceux qui l'ont vécu durablement. Parmi les participants, plusieurs n'étaient pas spectateurs, et le sont maintenant, d'autres sont devenus bénévoles et d'autres enfin se demandent pourquoi ils ne l'ont pas fait plus tôt. Notre actualité est anxieuse ; moi ce qui m'intéresse indéfectiblement, c'est de continuer à faire lien.

La Grande Boueuse, Sentimentale Foule/Inès Cassigneul.

sortie de résidence jeudi 6 octobre, 18h30, château L'Insoumise, Saint-André-de-Cubzac (33).

Vierges maudites, Sentimentale Foule/Inès Cassigneul, mardi 18 octobre, 20h, château Robillard, Saint-André-de-Cubzac (33).
www.lechampdefoire.org



D.R.

ESPACE JÉLIOTE *JUNKPAGE* évoque toujours, en novembre, la salle d'Oloron-Sainte-Marie, pour son festival de marionnettes. Cette saison, prenons de l'avance pour parler aussi de sa labellisation (en cours) « centre national de la marionnette » et de son nouvel atelier-laboratoire.

SE FAIRE LABEL

La labellisation de la culture orchestrée par le ministère ne date pas d'hier. Il y avait déjà CDN, CCN, CNAR et autres SMAC, qui encadraient théâtre, danse, arts de la rue, musiques actuelles. Les arts de la marionnette manquaient à l'appel. C'est chose faite depuis novembre 2021. Le CNMa — acronyme à peu près imprononçable — est apparu comme nouvelle médaille à accrocher à des théâtres spécialisés. Et l'espace Jéliote d'Oloron-Sainte-Marie en a tout naturellement fait partie, lui qui, depuis 2010, accorde une place particulière aux arts de la marionnette, qui, rappelons-le, ne sont plus depuis longtemps l'apanage du jeune public.

Encore en préfiguration (mais tout est en place depuis plusieurs mois), le théâtre pluridisciplinaire du Haut-Béarn en ressort mieux doté financièrement, plus étoffé en terme de personnel (deux recrues au printemps) et mieux équipé pour les résidences d'artistes. D'ailleurs l'ouverture de saison les 16 et 17 septembre derniers a célébré l'arrivée d'un nouvel outil tout neuf : un atelier de création que le public a pu visiter avec des commentaires d'artistes sur les dessous de la fabrication des marionnettes.

Champagne pour tout le monde (pour de vrai !). « On l'attendait depuis tellement longtemps ! On voulait le fêter dignement », précise Jackie Challa, directrice de l'espace Jéliote depuis des décennies et architecte de la labellisation. « Grâce à cette candidature, nous avons été soutenus financièrement pour créer cet atelier, qui a été imaginé et conçu par Serge Boulhier, un marionnettiste breton, mais aussi des hébergements pour les artistes en résidence. » Espace de création et de fabrication, l'atelier accueillera aussi de la formation continue, des stages, complétant la scène de 400 places et la chapelle, plus intime, dédiée au jeune public.

C'est Pier Porcheron, de la compagnie Elvis Alatac, associé à l'espace Jéliote depuis 2017, qui étreindra ce nouvel espace pour peaufiner sa dernière création *Un homme à abattre*, thriller lynchien pour de rire, peaufiné dans l'atelier avant sa programmation dans *Au fil de la marionnette*. Ce temps fort de trois semaines, en novembre, fait la part belle à la création, et fait écho à toute la pluralité des arts de la marionnette, tirant vers le théâtre, les arts plastiques, la danse ou le cirque. Emmanuel Audibert, de la compagnie 36 du mois, est de cette trempe-là. Touche-à-tout, éclectique, imprévisible. En plus de présenter *Mise à nu*, duo hybride et truculent entre un homme et un singe-peluche, il aura droit à une exposition « Variations » pendant le festival. « Emmanuel est musicien, électronicien, artiste mécano, il a été circassien. C'est un artiste qui a tellement de cordes à son arc qu'on a eu envie de lui consacrer une exposition pour montrer toute la variété des objets qu'il fabrique », note Jackie Challa.

En attendant novembre, c'est le fameux Bal marionnettique de la compagnie Les Anges au Plafond qui ouvrira le mois d'octobre par un spectacle participatif et coloré, avec orchestre mexicain et costumes virevoltants où chacun est invité à se lancer sur la piste. **Stéphanie Pichon**

Le Bal marionnettique, Compagnie Les Anges au Plafond.
mardi 4 octobre, 20h30.
Au fil de la marionnette, temps fort.
du mardi 8 novembre au samedi 3 décembre.
Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64).
www.jeliote.hautbearn.fr

mar 4 → sam 8 oct 2022

création

Pour que
les vents
se lèvent
- Une Orestie

Texte **Gurshad Shaheman**
Mise en scène **Catherine Marnas**
et **Nuno Cardoso**

Production
TNBA

Projet labellisé
Saison France-Portugal 2022
de l'Institut français

INSTITUT
FRANÇAIS

TNBA

Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas

design graphique Franck Tallon / photo © Hanna Panchenko



© Aurélien Mole

LES PÉNINSULES DÉMARRÉES Dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022, la commissaire Anne Bonnin propose, au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, à Bordeaux, une fastueuse exposition collective, conçue à la manière d'un panorama de l'art contemporain portugais depuis 1960.

SI LOIN, SI PROCHE

À vrai dire, il est certainement plus facile de citer Cristiano Ronaldo, Bruno Fernandes, Diogo Djota ou Fábio Carvalho que l'un des 29 artistes à l'honneur de cette vaste plongée dans l'art actuel de ce petit pays, qui jadis se tailla un des plus impressionnants empires. Paradoxal quand on connaît la haute tenue des collections de la Fundação de Serralves et du Museu Calouste Gulbenkian.

Aussi faut-il se précipiter pour apprécier la proposition d'Anne Bonnin, critique d'art et commissaire d'exposition, qui présente par ailleurs jusqu'au 30 octobre « Modernités portugaises » à la Maison Caillebotte, à Yerres (91). Mue par l'envie de « faire découvrir des artistes de générations différentes », elle reconnaît que son geste, fort de 135 œuvres, prend l'allure d'un chemin fonctionnant par association quand il n'est pas volontairement digressif. Toutefois, on devine peu à peu les affinités et l'on distingue perspectives historiques et thématiques.

Avec l'Estado Novo, débutant en 1933, le Portugal connaît l'un des plus longs régimes autoritaires du continent européen, mené d'une main de fer par António de Oliveira Salazar. Dictature qui ne dit pas son nom, censure, guerres coloniales (Angola, Mozambique), crise économique, exode massif, fuite de l'élite intellectuelle... le terreau est fertile pour des artistes en butte au conservatisme. Face au repli du pays, la résistance passe par la création, mais beaucoup, à leur tour, choisiront l'exil, notamment vers Londres et Paris.

Le titre de l'exposition, intrigant au possible, fait écho aux vers d'Arthur Rimbaud, extraits du *Bateau ivre* – « Je courus ! Et les Péninsules

démarrées N'ont pas subi tohu-bohu plus triomphants » – car la géographie a son poids dans ce récit : une péninsule face à l'océan Atlantique, une invitation naturelle au voyage ; on parle tout de même du pays de Magellan ! L'un des plus impressionnants corpus, ici regroupé, est consacré au groupe de Poésie Expérimentale Portugaise. Unique véritable mouvement d'avant-garde dans le Portugal des années 1960 et 1970, lié au groupe précurseur de poésie concrète Noigandres fondé en 1952 au Brésil, il émane du mouvement international de poésie concrète ou visuelle. Avant-garde fondée sur l'expérimentation, héritière des constructivistes russes, elle travaille le langage comme un matériau verbal, vocal et visuel, en se concentrant sur le mot, le libérant au passage de la syntaxe. Cependant, le PO.EX retournera également à la poésie ancienne, l'époque baroque en particulier.

La salle des artistes exilés à Paris fait la part belle à la figure méconnue de Manuel Alvess (1931-2009), dandy moustachu et jogger à ses heures, qui noua un rapport duchampien à la peinture, embrassant concret, conceptuel, hyperréalisme et mail art mais toujours dans le même format (pour des raisons économiques et pragmatiques).

Fasciné par ses relectures du symbolisme, de l'onirisme, du fabuleux et du mythique – l'influence d'Odilon Redon ? –, le travail de Jorge Queiroz alterne les échelles et les perspectives entre peintures de très grands formats et précieuses graphites sur papier. Non loin, un florilège de Gaétan (1944-2019) dévoile des autoportraits (graphites et encres sur papier), dont la mise en scène ne peut

qu'interpeller le regard. Le plus savoureux étant que ses dessins, habités d'une indéniable fièvre, ont été exécutés contre l'habitude, à savoir de la main gauche alors que l'homme était droitier. Plus proches de nous, les sérigraphies du duo Von Calhau! (Marta Ângela et João Alves) offre un foisonnement de styles et une diversité de motifs remarquables. Si les gestes de ces designers basés à Porto apparaissent certes contemporains, ils n'en demeurent pas moins liés aux pratiques séculaires de l'imprimerie. En vis-à-vis, les quatre blousons en cuir de *Race d'Ep!* – inspirés du film de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem (1979) –, de João Pedro Vale et Nuno Alexandre Ferreira, avec leurs ornements, leurs broderies, leurs images, leurs slogans et leurs accessoires érotiques, traduisent aussi bien une histoire souterraine du désir que les persécutions de la communauté homosexuelle jusqu'à la Révolution des Œillets. Pense-bêtes phalliques d'Isabel Carvalho (Les Doigts du savoir) ; palimpsestes du Tintoret en version camaïeu, la série Marvel de Bruno Pacheco ; figuration narrative chez René Bértholo (1935-2005) ; Piéta trompe-l'œil de Francisco Tropa ; cartons de chapeaux d'enfants, évoquant le regretté Christian Boltanski, chez Armanda Duarte ; la libre circulation comme mot d'ordre dans un labyrinthe aussi riche que fascinant. **Marc A. Bertin**

« Les Péninsules démarrées »,
jusqu'au dimanche 26 février 2023,
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33).
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr

© Nils Schwarz



Marion Plantey

MOUVEMENT D'ARTS Du 15 au 30 octobre, La Teste-de-Buch organise la deuxième édition de son festival transdisciplinaire. Cette année, la ville a choisi pour thème l'art dans l'espace public, questionné à travers une programmation mêlant sculpture, danse et musique. Un défi pour une commune ravagée cet été par les incendies.

L'ART POUR REGARDER DE NOUVEAU LA VILLE

C'est une remise en question salutaire qui va avoir lieu durant deux semaines. À la faveur de Mouvement d'Arts, Testerins et Testerines, mais aussi mais aussi visiteurs venus d'ailleurs, seront amenés à poser un autre regard sur la plus grande commune du bassin d'Arcachon.

En choisissant comme thématique « l'art dans l'espace public » pour la deuxième édition de cette jeune manifestation artistique, la municipalité veut donner un éclairage nouveau à l'espace public qui sert de décor à ses habitants, mais un décor que l'on croise tellement que l'on finit par ne plus le remarquer.

« Nous voulons, à travers la programmation, attirer l'attention des spectateurs sur les espaces publics de la commune, pour les accompagner autour d'une réflexion sur leur lieu de vie », explique Audrey Bernaud, médiatrice culturelle. Elle a participé avec le service culturel de la ville et Dominique Poulain, adjointe déléguée à la vie culturelle, à la conception de cette deuxième édition.

Pour ce faire, les organisateurs ont choisi de recourir à trois pratiques : la musique, la danse et la sculpture. Trois parrains ont aussi été recrutés. Un par discipline : le musicien Fabien Abadie ; la danseuse Marion Plantey ; et le sculpteur Ronan Charles. Ce trio donnera le coup d'envoi du festival, samedi 15 octobre, avec une performance du musicien et de la danseuse autour de l'œuvre de Ronan Charles, installée sur l'esplanade Edmond-Doré.

Durant les quinze jours de festivités, des visites guidées animées par Audrey Bernaud sont prévues pour aller à la rencontre des 7 sculptures exposées dans différents endroits de la ville. Des œuvres de différents artistes portant une thématique commune, voulue par les organisateurs : celle du respect de l'environnement et du poids de la nature dans l'espace public.

Un sujet écologique qui entre fortement en résonance avec l'actualité dramatique de la commune qui a vu, cet été, un incendie détruire près de 7 000 hectares de sa forêt.

Pour autant, Mouvement d'arts n'a pas été conçu comme une réponse en soi à ce désastre puisque pensé bien en amont. « Toutes les œuvres ont une conscience écologique. Ce sont des œuvres d'espoir dans un contexte où il y a une catastrophe. C'est aussi une manière de montrer autre chose que la terreur de l'incendie », souligne Audrey Bernaud.

La dernière note d'espoir, mais certainement pas l'ultime, résonnera samedi 29 octobre avec le spectacle de clôture organisé au Théâtre Cravey. **Guillaume Fournier**

Mouvement d'Arts.

du samedi 15 au dimanche 30 octobre,
La Teste-de-Buch (33).
www.latestedebuch.fr

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS

CIRQUE

Akoreacro
Dans ton Cœur

du
13
au
15

10
20h30



VARIÉTÉ

Barbara Pravi
On n'enferme pas
les oiseaux

Mardi
18
10
20h30



AGITATEUR DE SENSATIONS

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82



© Anne-Cécile Paredes

Manivone. Lagune de l'Ombreyre. Anne-Cécile Paredes

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE DES LANDES Patrick Beaulieu et Anne-Cécile Paredes présentent « Changer n'est pas trahir », restitution de leur résidence artistique.

RICOCHETS EN HAUTE LANDE

Créée en 2001 au sein de l'habitation natale de l'illustre photographe et ethnologue Félix Arnaud (1844-1921), la Maison de la Photographie des Landes est, comme son nom l'indique, un lieu dédié à la création photographique et à sa diffusion départementale et régionale. Succédant à Frédéric Desmesure, en poste jusqu'en 2019, Lydie Palaric en assure la programmation depuis 2020. Au printemps, celle qui dirige également La Forêt d'Art Contemporain a convié Patrick Beaulieu et Anne-Cécile Paredes pour une résidence de création. Autour d'une thématique commune, la rencontre, les deux artistes ont mené leur projet respectif à Labouheyre et ses environs.

Le premier, né en 1974 à Drummondville (province de Québec, au Canada), est un adepte des odyssées homériques. En témoignent son excursion en motoneige au cœur de la forêt boréale québécoise durant la période de fonte nivale comme sa trilogie VVV qui consistait à suivre la route migratoire des papillons monarques (*Vecteur Monarque*, 2007), celle des vents d'Amérique grâce à une girouette fixée sur le toit de sa camionnette (*Ventury*, 2010) et celle du destin et de la chance au moyen d'une roue de fortune attachée au capot d'une voiture (*Vegas*, 2012). Dans les Landes, Patrick Beaulieu a sillonné les forêts du territoire et son littoral. Sa curiosité s'est portée sur le gemmage, qu'il associe au processus photographique dans une approche expérimentale. Quant à Anne-Cécile Paredes, artiste franco-péruvienne dont le travail s'articule autour de l'histoire collective et sa transmission, elle a réalisé une série de mises en scène photographiques qui découlent d'ateliers menés auprès des scolaires et d'écrits espionniers adressés à Félix Arnaud. **Anna Maisonneuve**

1. Cette méthode de récolte de résine de pin (appelée gemmage) consiste à faire une « entaille » sur le pin, qui provoque une sécrétion de gomme ou résine de pin brute, destinée initialement à faciliter la cicatrisation de l'arbre.

« Changer n'est pas trahir », jusqu'au samedi 15 octobre, Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre (40). www.maisondelaphotodeslandes.fr



Dominique Fajeau, *Sphères*

© Dominique Fajeau

CAC RAYMOND FARBOS Le centre d'art contemporain de Mont-de-Marsan consacre une rétrospective à l'œuvre de Dominique Fajeau qui chemine entre peinture, sculpture, estampe et dessin.

DANS LE RÉTROVISEUR

Fondé en 1986 dans l'ancien grenier à grains de la ville, le centre d'art contemporain de Mont-de-Marsan a depuis accueilli dans ses murs une flopée d'artistes. Parmi lesquels : Miró, Braque, Chillida, Jean Arp, Olivier Debré, Buraglio, Velickovic, Ben, Combas ou encore Erró.

Depuis cet été, le lieu, géré par l'association Centre d'Art Contemporain des Landes, dévoile l'œuvre d'un artiste plus confidentiel : Dominique Fajeau. Formé à l'école des beaux-arts de Paris et à l'ESAM (école supérieure des arts modernes), où il se spécialise dans le design, ce natif de Toulouse entame sa carrière artistique dans les années 1980.

Menée en parallèle de son activité d'architecte décorateur, elle s'inscrit dans le sillage des peintres abstraits de l'après-guerre : de l'inclassable Nicolas de Staël à Olivier Debré. Tout comme ce peintre disparu en 1999, Dominique Fajeau développe un travail tourné vers l'abstraction lyrique, à l'huile et à l'acrylique.

Dans les décennies suivantes, il fonde la galerie Anima à Lézat-sur-Lèze (Ariège), où sont exposés de nombreux artistes pour promouvoir l'art en milieu rural (Alain Alquier, Marc Giai-Miniet, Michel Dieuzeide...) et son approche picturale s'ouvre à d'autres modes d'expression comme la sculpture et l'installation avec sa série *Métamorphose des clefs* (élaborée à partir de la collecte de 7 tonnes de ces objets usuels) et sa série baptisée *Sphères*.

Se déclinant également dans des estampes, cette dernière s'articule autour d'un même répertoire de formes monochromes et polychromes semblables à des cerceaux qui s'entremêlent dans un magma dense et cosmique. Certains des spécimens issus de cet ensemble seront montrés au Salon des réalités nouvelles au Grand Palais à Paris, rendez-vous incontournable de l'art abstrait auquel Dominique Fajeau participe à plusieurs reprises.

Nourri par ces trois étapes artistiques, le parcours rétrospectif présente aussi une sculpture récente. Intitulée *L'Échappée rebelle*, elle associe un monumental cheval en polystyrène conçu à partir d'une image en 3D et des bambous peints évoquant les sauts d'obstacles équestres. **AM**

« L'Échappée rebelle », Dominique Fajeau, jusqu'au samedi 22 octobre, centre d'art contemporain Raymond Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr



Contact in Monochrome (Toile de Jouy), Nadia Myre

« **LIGNES DE FUITE** » Sur le plateau de Millevaches, le Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière réunit neuf artistes autour de leurs œuvres nourries par les déterritorialisations politiques et poétiques.

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Pour sa nouvelle exposition au Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV), Alexandra McIntosh convoque le pouvoir suggestif des lignes de fuite. Emprunté à Gilles Deleuze et Félix Guattari, ce concept célèbre les déviations de trajectoires, les évasions et les devenirs disjonctifs capables de générer un autre monde de possibles.

En témoin, le *Tapis d'accueil 3*, réalisé cette année par Michel Blazy. Distribués sur une surface de plusieurs mètres carrés, des éléments incongrus cohabitent : une moquette synthétique, des objets manufacturés, des espèces végétales domestiquées (plantes succulentes, pommes de terre, roseaux à plumes) et plantes sauvages d'origine locale. Irriguée par un système d'arrosage aussi simple qu'astucieux, l'œuvre sert de terrain fertile à la végétation pour s'épanouir parmi les objets artificiels. Imaginée pour accueillir les humains, les plantes, les animaux et les objets, l'installation « ne tente pas de préserver son intégrité face au vivant en s'y opposant, comme l'explique Michel Blazy, mais au contraire cherche à se faire absorber jusqu'à faire partie du vivant ».

Le motif du déplacement irrigue aussi la proposition d'Isa Melsheimer. Invitée au printemps avec l'exposition monographique « Les corps concrets sont finis », l'artiste allemande présente ici un nouveau volet de sa série entamée en 2012. Baptisée *Wardian Case* (caisse de Ward) du nom de cette serre portative inventée par le Britannique Nathaniel Bagshaw Ward (1791-1868) pour le transport au long cours des espèces végétales, l'œuvre prend la forme d'un aquarium en verre où s'épanouissent des pousses de sapin Douglas. Originaire de la côte ouest des États-Unis, cette espèce prolifère aujourd'hui de manière insensée dans le Limousin comme dans d'autres régions de France de sorte qu'elle représente aujourd'hui l'une des principales essences de reboisement du pays... Et un préjudice pour la biodiversité.

À la fois politique et poétique, cette dimension innervée d'autres travaux exposés. Avec Mathieu Pernot et sa série photographique *La Jungle* réalisée à Calais dans une nature portant les stigmates de l'occupation des migrants. En compagnie de Mohamed Bourouissa et sa continuation d'une histoire interrompue dans les années 1970 : un herbier créé à Alger dans la décennie suivant l'indépendance algérienne et laissé inachevé par son auteur. Comme aussi dans le film de Zac Langdon-Pole qui compile des séquences de dessins animés tirées des Archives cinématographiques de Nouvelle-Zélande dans lesquelles la faune et la flore règnent en maîtres. **AM**

« **Lignes de fuite** »,

jusqu'au dimanche 6 novembre,

Centre International d'Art et du Paysage, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87).

ciapiledevassiviere.com

L'ODYSSÉE
PÉRIGUEUX

Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création

22 * 23

Toute la programmation
de L'Odyssée sur
odyssee-perigueux.fr

Famille Flöz
Fabien Olicard
Thomas Poitevin
Oumou Sangaré
Cie Non Nova - Phia Ménard
Alexis Michalik
Blanca Li
Groupe Anamorphose
Collectif Fair-E
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Cie L'Annexe





© Camille Benbournane

CAMILLE BENBOURNANE Fruit d’une résidence accompagnée par l’association Zébra3, à Bordeaux, et la Surfrider Foundation, basée à Biarritz, son exposition « Littoral » associe sculptures, panoplies et film qui prennent leur source dans son guide touristique fictionnel intitulé *Mériadeck-les-bains 2300*. Rencontre. **Propos recueillis par Anna Maisonneuve**

APOCALYPSE 2300

Quel est le contexte de cette résidence de recherche ?

J’ai rencontré Frédéric Latherrade de Zébra3 alors que je travaillais dans l’annexe de l’école des beaux-arts de Bordeaux. Elle est située sur les bords de Garonne, à quelques pas de la Fabrique Pola. Frédéric est venu assister à plusieurs restitutions, et m’a proposé, dans la foulée, de répondre à l’appel à projets du réseau Astre en partenariat avec la Surfrider Foundation. On a obtenu une bourse, qui a permis l’enclenchement de la résidence l’année dernière.

Année où vous avez également décroché votre DNSEP ?

Effectivement en 2021.

Le projet s’articule autour de thèmes explorés au cours de votre cursus ?

Oui, déjà en licence, et puis le master est venu cristalliser toutes ces recherches dans un ouvrage que j’ai écrit sous la forme d’un guide touristique science-fictionnel prenant place à Bordeaux, dans le quartier de Mériadeck en l’an 2300.

Pourquoi ce choix géographique ?

J’ai grandi en Charente-Maritime. Je me suis beaucoup intéressée aux architectures balnéaires. À Bordeaux, j’habite à côté de Mériadeck. J’ai ce quartier constamment sous les yeux. J’y trouve des résonances avec Royan ou ce type de ville qui ont été reconstruite après la Seconde Guerre mondiale. Par curiosité, je me suis rendue aux Archives. J’ai été fascinée par ce que j’ai découvert sur son histoire. Le quartier prend ses origines dans les terrains marécageux entourant Bordeaux. Accusés d’être vecteurs des nombreuses épidémies, ils sont asséchés. On y imagine des habitats pour les classes supérieures, mais les travaux sont mal réalisés et les pauvres s’y installent. Pendant plus d’un siècle, Mériadeck se développe en marge de Bordeaux. La mairie s’en désintéresse et ne l’entretient pas. Baptisé le quartier des « femmes du monde », c’est-à-dire des prostituées, il est mis à l’écart, mais acquiert une certaine autonomie. C’est à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à l’initiative de Jacques Chaban-Delmas, alors maire de Bordeaux, que la décision radicale est prise : raser les 35 hectares d’habitations pour construire cette curiosité architecturale pourtant pleine d’ambition qu’on connaît aujourd’hui.

Le Mériadeck en l’an 2301, ça ressemble à quoi ?

Un lieu qui aurait survécu à une forme de fin du monde, une gigantesque inondation et une catastrophe nucléaire, un lieu peuplé de ces marginaux et indésirables qui ont su s’adapter. Dans le film que j’ai réalisé, un récit social et écologique sur un fond d’urbanisme et de bord de mer, les personnages sont habillés de costumes de corps mutants que j’ai réalisés à partir des déchets ramassés sur les plages.

« Littoral », Camille Benbournane,

du jeudi 13 octobre au vendredi 11 novembre,
Surfrider Foundation Europe, Biarritz (64),
www.zebra3.org



© Photo Joëlle Rolland

Reproduction de bracelets en verre gaulois fabriquées par Joël Clesse

BLING-BLING À Périgueux, le site-musée gallo-romain Vesunna nous entraîne dans l’histoire des bijoux portés par les Gaulois.

IL ÉTAIT UNE FOIS LES BRACELETS EN VERRE

Installée au premier étage du site-musée gallo-romain Vesunna, cette exposition temporaire réunit 125 objets. Datant pour l’essentiel de l’Antiquité, ces derniers ont presque tous été confectionnés à partir de cette substance solide, transparente et cassante : le verre. Dans ce domaine, les Gaulois sont passés très tôt maîtres dans l’art de travailler ce matériau d’exception. Importée d’Égypte et du Proche-Orient, cette matière première fait l’objet d’une maîtrise technique que les Gaulois seront les seuls à posséder à partir du ^ve siècle et ce, pendant toute l’Antiquité : le bracelet en verre. Exotiques, rares et sans doute coûteuses, ces parures se doublaient d’une connotation sociale. Ostentatoires, synonymes de luxe, ces bijoux en verre étaient réservés aux élites gauloises. Conçu en collaboration avec Joëlle Rolland, archéologue spécialiste de l’artisanat du verre dans le monde celtique, le parcours s’accompagne de panneaux didactiques, de vidéos et même de deux jeux numériques qui révèlent les aspects historiques, techniques et sociaux de cet artisanat. **AM**

1. Une adaptation de l’exposition « Bling-Bling, le verre gaulois s’affiche » présentée en Côte-d’Or au MuséoParc Alésia en 2019.

« Bling-Bling, le verre gaulois en toute transparence »,

jusqu’au dimanche 30 octobre, Vesunna, Périgueux (24).
www.perigueux-vesunna.fr



© Guillaume Chiron

GUILLAUME CHIRON Cet automne, direction Niort pour « L'homme qui rétrécit », nouvelle exposition du facétieux et talentueux plasticien, aboutissement de deux années intenses de travail avec Anthony Bnn, les Usines de Ligugé, la Maison de l'architecture de Poitiers, Winterlong Galerie, l'Îlot Sauvage et la médiathèque Pierre Moinot.

RÉDUCTION

Le roi poitevin du collage et du bricolage est de retour, cette fois-ci dans les Deux-Sèvres. Une fois encore, son appétit pour la manipulation des images – pieusement pillées dans les périodiques *vintage* – fait mouche, mais « L'homme qui rétrécit » (référence au film culte de 1957, signé Jack Arnold, dont les effets spéciaux ont à jamais marqué son inconscient et son imaginaire) se fait narrateur d'une incroyable histoire en trois épisodes.

Médiathèque Pierre Moinot

Une sélection de collages, de l'encadré à la sculpture, joue sur notre perception des tailles et des échelles. Dans la juxtaposition de deux images, Guillaume Chiron met en évidence un lien ou un sens caché et nous invite, non sans ironie, à la découverte d'un univers où le monstrueux côtoie le grotesque ou le ridicule.

Port Boinot

La Grande Prairie du port Boinot accueille une nouvelle installation : une mire d'archéologue de 5m de long qui, de prime abord, pourrait être assimilée à un objet tombé de nulle part. Ce n'est qu'en s'approchant, ou en prenant de la hauteur, qu'on s'aperçoit qu'il permet la mesure d'une trace gigantesque, celle de la semelle d'un titan. L'installation pourrait ainsi rappeler les récentes découvertes archéologiques sur le site, autant qu'elle interroge sur l'ampleur des traces laissées par l'humain sur son environnement, et diminue le spectateur à l'état d'être minuscule, perdu au beau milieu d'un monde qui le dépasse dans le temps et l'espace.

L'Îlot Sauvage

En guise de conclusion à cette déambulation niortaise, deux œuvres monumentales, inédites, qui ne sont pas sans rappeler l'attachement de l'artiste à la construction, puisqu'il est aussi à ses heures perdues concepteur et constructeur de meubles, d'escaliers, de terrasses ou de cabanes surplombant le paysage. Ici, il construit dans ce vaste espace (les anciens hangars de la chamoiserie) un parcours de visite tout à fait improbable, par lequel le spectateur évolue au cœur même de l'œuvre et devient le sujet, ou l'objet, participant à son récit. **Scott Carey**

« L'homme qui rétrécit », Guillaume Chiron,

du vendredi 14 octobre au dimanche 27 novembre, Niort (79).

Vernissage vendredi 14 octobre, à partir de 19h.

Au menu : Julien Paci et sa V'room Galerie, déambulation jusqu'au port Boinot et festivités à l'Îlot Sauvage pour la suite du parcours, puis un DJ set signé Émile "Forever Pavot" Sornin.

Opéra National
de Bordeaux



AUDITORIUM
↑

Au Féminin

— Sélène Saint-Aimé
7 octobre 20h00

— Youn Sun Nah
9 octobre 20h00

— Samara Joy
17 octobre 20h00

En écho au temps fort « Au féminin », découvrez l'exposition *Elles sortent de leur(s) réserve(s) / Artistes femmes de la collection* au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, du 16 septembre 2022 au 13 février 2023.



Photos : Droits Réservés © - ONB N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Septembre 2022

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



© Olivier Metzger



© Marie Pressmar



© La Mylenisterie

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Au printemps dernier, le centre d'art Troisième Session, à Soorts-Hossegor, dans les Landes, accueillait Olivier Metzger en résidence. Durant un mois, ce photojournaliste, natif d'Alsace, a sillonné le territoire landais de nuit. L'objectif ? Fixer la poésie d'un paysage nocturne en train de muter. Entre minuit et 4h du matin, Olivier Metzger a arpenté dunes, pinèdes et bourgs, guidé par le halo orangé de ces lampadaires, photogéniques mais énergivores, dont les ampoules à sodium vont progressivement disparaître de l'espace public au profit des Led. Au fil de ses pérégrinations, ce diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (2004), qui travaille notamment aujourd'hui au sein de l'agence Modds (agence de photographes portraitistes), relève les empreintes de ces décors chromatiques dans lesquels cohabitent nature et artifice. Entre documentaire et fiction, ce travail se dévoile ce mois-ci à Hossegor. Il constitue la première étape d'une radiographie de la nuit française, qui s'est poursuivie cet été à Lyon et Bordeaux dans le cadre de la grande commande publique du ministère de la Culture pilotée par la Bibliothèque nationale de France.

« Sodium - Landes de nuit »,
du mercredi 5 octobre au samedi 5 novembre,
centre d'art Troisième Session, Soorts-Hossegor (40).
troisiemesession.com

GRAPHEIN

Dans le cadre du dispositif « Été culturel 2022 », initié par le ministère de la Culture et mis en œuvre par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'association Spacejunk, en partenariat avec La Maison de la Vie Citoyenne Bayonne Centre-Ville, a convié des jeunes de 11 à 17 ans à une série de rencontres et d'événements. Entre juin et septembre derniers, les participants ont ainsi été familiarisés à la question de l'art dans l'espace public par le biais de différents intervenants (des spécialistes du patrimoine et de la médiation artistique) et au moyen d'ateliers menés par l'écrivain Méryl Marchetti et la plasticienne Marie Pressmar. En guise de fil conducteur : les mots et le street art, dont ils ont exploré les résonances croisées (écriture intuitive, technique du graffiti, technique du lettrage...) et expérimenté les savoir-faire modernes et ludiques. Cette aventure se conclut ce mois-ci dans une exposition retraçant la genèse de l'initiative et sa progression à travers la présentation de travaux préparatoires, de photographies racontant les différentes étapes du projet et des œuvres des artistes associés. À l'occasion du festival Points de Vue, rendez-vous culturel dédié au street art, le groupe d'adolescents réalisera une fresque sur le parvis de la Station V, sous la houlette de Marie Pressmar, artiste muraliste et graphiste.

Réalisation de la fresque participative,
lundi 17, mardi 18, jeudi 20 et vendredi 21 octobre, de 15h à 19h, Station V, Bayonne (64).
Vernissage, samedi 22 octobre, à partir de 18h.
lesecondjeudi.fr

ÉBÉNISTERIE GRAPHIQUE

Cet automne, Plage 76, à Poitiers, invite le public à plonger dans l'univers poétique de Mylène Cave alias La Mylenisterie. Née en 1989, cette native de Reims s'est formée à l'école d'ébénisterie d'art de Montréal. Inspirée par la nature, l'Art nouveau et une multitude de motifs iconographiques empruntés à l'univers du tarot comme au domaine des arts graphiques, la jeune femme croise les disciplines dans un corpus d'œuvres où la tradition rencontre l'innovation. Plutôt que de les envisager comme des entités concurrentes, Mylène Cave choisit de les concilier : « Elles peuvent être complémentaires pour aller dans la même direction : celle de créer avec les moyens actuels et passés pour transmettre des messages et des émotions. » Associant les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel et les nouvelles technologies (découpe-laser), ses réalisations croisent illustrations en feuilles de bois, tarot ex-libris destiné à être imprimé et diffusé à travers le monde, marqueterie contemporaine, broderie sur bois et transformations de meubles destinés au rebut. En témoignent son polyptyque en noyer, érable, cerisier et acajou inspiré d'une affiche de Champagne Moët & Chandon illustrée par Alphonse Mucha en 1899, ses bijoux en bois recyclé mêlant métal, pierres semi-précieuses et dessin ou encore son assise inspirée de l'une des icônes du design du XX^e siècle (la chaise Steltman de Gerrit Rietveld).

« La Mylenisterie », Mylène Cave,
jusqu'au samedi 29 octobre,
Plage 76, Poitiers (86).
consortium-culture.coop

RAPIDO

Du 8 octobre au 25 novembre, à **LAC & S - Lavitrine**, à **Limoges** (87), **Hélène Delépine**, **Maxime Thoreau** et **Lidia Lelong** explorent les glissements de terrain dans **« Translation »**. Vernissage vendredi 7 octobre à 18h30. lavitrine-lacs.org • Jusqu'au 22 octobre, à **La Rochelle** (17), l'**Atelier Bletterie** accueille **« Des hommes, une femme, des chevaux et des chiens dans la forêt »** d'**Eva Aurich**. atelierbletterie.fr • Jusqu'au 10 décembre, au **Carré Amelot**, à **La Rochelle** (17), avec **« Animalités »**, **Margot Wallard**, **Magali Lambert** et **Pia Elizondo**, trois autrices de la **galerie VU**, livrent des photographies où l'animal est autant sujet qu'objet de questionnements sur notre propre condition. Vernissage mercredi 12 octobre, à 19h. www.carre-amelot.net • **Captures - centre d'art contemporain** de **Royan** (17) dévoile le troisième volet de son cycle **« Humain plus humain »**. agence-captures.fr •



Mon collège, c'est + qu'un collège.

Au collège de Monséguir, on apprend le jazz. On a une salle de musique équipée comme celles des pros et un auditorium.

Le Département construit et entretient 111 collèges dont 6 nouveaux pour accueillir 67 000 élèves.

Département de la Gironde - DriCom - septembre 2022

gironde.fr/colleges



VOTRE FIDÉLITÉ EST RÉCOMPENSÉE !

boesner ArtClub

Adhérez gratuitement !

ÉDUCATION

Pour les étudiants et les professeurs
des écoles d'art sur justificatifs*

-15%
toute l'année

PRIVILÈGE pour les passionnés

-5%
Le jour de l'adhésion

-15%

6 journées Boesner ArtClub à -15% sur tout le magasin*
et bons d'achats offerts par cumul de points

-20%
Un bon de réduction VIP

PRO

Pour tous les affiliés à la Maison des Artistes
(sur justificatif) et pour tous les métiers liés à l'art*

-15%
toute l'année

Voir conditions dans votre magasin.

*hors promotions, livres, produits exclus et produits Plan B. Les différents avantages ne sont pas cumulables.
Règlement complet disponible sur boesner.fr ou dans votre magasin. Plus d'infos sur boesner.fr

BOESNER BORDEAUX

TOUT le matériel pour TOUS les créatifs

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr

Du lundi au samedi de 10h à 18h.

Parking gratuit et couvert. Tram C Grand Parc

boesner.fr

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet** & **Anna Maisonneuve**



Manuel Ocampo, vue de l'atelier, Manille, juillet 2022

LA BOÎTE DE PANDORE

Manuel Ocampo, artiste philippin de renommée internationale, affronte l'énigme des mixtes sans avoir peur de l'incongru. Il mélange et ne cherche pas à éviter la confusion. Sa peinture se forme dans les réminiscences de Francisco de Goya, James Ensor, le muralisme mexicain, l'iconographie religieuse d'un enseignement judéo-chrétien, l'excentricité picturale historique et contemporaine, et se forge dans une effervescence qui sème le doute, donne corps à une cruauté grotesque, exige la perte de contrôle de la raison et la prise de pouvoir par l'imaginaire le plus acéré. Cette exposition intitulée « Paintings The Lord Taught Me » propose des œuvres inédites, imprévisibles et rageuses, joyeuses et carnavalesques, déconcertantes dans tous les cas, et convoquent une certaine vision du monde dominé par une sorte de mécanique diabolique engendrant une peur aussi forte que les anciennes puissances surnaturelles. La peinture est ici pensée comme une forme d'insoumission, voire de résistance artistique contre l'idée de centre et d'ordre, mais aussi politique dans son refus des systèmes et des frontières. Cette position est d'autant plus sensible et d'autant plus pressante dans le contexte présent de crise générale et de soupçon. Les manières et les matières déployées s'avèrent ainsi les éléments redoutables d'un mouvement de mise à nu par lequel l'œuvre démontre sa capacité de contaminer les propositions les plus diverses sans s'y diluer et en leur conférant au contraire le mécanisme féroce de l'ouverture d'une boîte de Pandore.

« Paintings The Lord Taught Me », Manuel Ocampo,
jusqu'au samedi 29 octobre,
Galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).
www.lamauvaisereputation.net



Translucid N° 6-2020

ÉQUINOXES DE PAPIER

Tailleur de formation, Jörg Gessner a fait carrière dans le design textile. Durant dix ans, il dessine imprimés, tissages textiles, puis revêtements muraux avant de s'aventurer dans la réalisation d'objets en papier. Désireux d'approfondir les connaissances de cette matière, il entreprend un voyage en Europe et décroche une résidence d'artiste « Villa Médicis hors les murs », qui lui permet de s'envoler vers le Japon en 2006. Là-bas, il découvre « l'âme du papier ». Il en approfondit les épiphanies initiales à travers plusieurs séjours. Échelonnés sur sept ans, ces voyages sont réalisés dans une seule et même fin : comprendre la fabrication artisanale du papier japonais et ses portées intellectuelles et spirituelles. En découle un travail épuré, raffiné et virtuose, alliant forme, matière et lumière. Certaines de ses œuvres associent une centaine de feuilles, d'autres une dizaine. Assemblées les unes aux autres sur un châssis en bois, parfois encrées au noir, elles génèrent une composition abstraite et dépouillée, traversée par des jeux de lumière exquis et des variations vertigineuses. Croisant savoirs ancestraux et approche artistique, mêlant mathématique et philosophie, ces tableaux font escale à Libourne cet automne.

« Feuilles d'équinoxe », Jörg Gessner,
jusqu'au dimanche 4 décembre,
Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33).
maisongalerie-lp.fr



© Alexandre Clanis

L'IMPACT D'UNE PRÉSENCE

Alexandre Clanis pratique la peinture et la photographie comme un appel qui ne délivre aucun message mais interroge le regard et le prépare à se confronter à l'inattendu. La surface convoquée par ces deux registres procède de qualités matérielles mais suggère aussi des dispositions atmosphériques et des vibrations émotionnelles. C'est une apparition qui ne prétend à aucune détermination et se prête volontiers à de multiples directions et interprétations. Cela suppose un état de disponibilité qui demande l'acceptation d'une perte de repères et l'ouverture aux sollicitations les plus surprenantes. Cette apparition est à la fois proche puisqu'elle est de l'ordre de la perception immédiate, mais aussi lointaine puisque son émergence n'épuise pas ce qui se noue et se dénoue. Loin d'être une simple représentation esthétique, elle se donne comme une promesse de souffle, de fluidité et incite au dépassement perceptif. D'un côté, Alexandre Clanis dépose la peinture sur papier de verre ou toile industrielle et marque le passage du corps sans vouloir atteindre à une présence définitive puisque chaque dépôt accentue la sensation de profondeur. De l'autre, il photographie un brin d'herbe sur fond de ciel et convie à l'expérience poétique d'une ligne d'horizon qui déploie une attraction aussi aiguisée qu'insaisissable. Cette démarche, à la fois fragile et insistante, parie sur l'impact d'une présence qui se déplace sans jamais se confirmer et donc ne cesse d'aller au-delà d'elle-même.

« Fovéa », Alexandre Clanis,
du samedi 15 octobre au samedi 19 novembre,
Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
www.arretsurlimage.com

RAPIDO

Mercredi 5 octobre, de 16 h à 20 h, l'**artothèque** de **Pessac** vernit sa nouvelle exposition en présence des artistes **Agnès Aubague, Olivia Gay, Christophe Goussard, Laurent Lacotte** et **Laurent Valera** qui ont mené des ateliers auprès de 114 jeunes dans des collèges, institut thérapeutique, centre de prévention et de loisirs et centres sociaux. lesartsaumur.com • Jusqu'au 15 octobre, à la **galerie des Remparts**, à **Bordeaux**, une dizaine d'artistes chante la nature et ses contemplations dans « **Les matins du monde** », galerie-des-remparts-bordeaux.com • Jusqu'au 29 octobre, à Bordeaux, la **galerie Guyenne Art Gascogne** rend hommage à **Zwy Milshtein**, peintre français d'origine roumaine, disparu en 2020, avec « **La poésie du réel** », où se télescopent la noirceur et l'humour. galeriegag.fr • Jusqu'au 29 octobre, à **Bordeaux**, à la **galerie Art Gentiers**, on donne une seconde vie aux objets destinés à être oubliés ou jetés. C'est ce à quoi s'emploient les plasticiens **Johé Bruneau, Alix Caumont, rébecca (!) fabulatrice** et **Esteban Richard** dans l'accrochage « **Débris à rebours** ». art-gentiers.com

32^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

Pessac 14-21 novembre 2022

MASCULIN-FÉMININ

TOUTE UNE HISTOIRE

Les Suffragettes © Pathé / Steffan Hill ; Un homme et une femme (J.-L. Trintignant, A. Aïmé) DR. Design graphique : Philippe Roure

ACADÉMIE DE BORDEAUX

Médoc

LE DÉPARTEMENT

nouvelle-aquitaine

MINISTÈRE DE LA CULTURE

MINISTÈRE DES ARMÉES

france.tv

arte

TOUTE L'HISTOIRE

L'histoire

SUD OUEST

UN PUR MOMENT DE JAZZ

SINNE EEG

& THOMAS FONNESBÆK

DUO VOIX CONTREBASSE

MER. 9 NOVEMBRE 2022

20 H 30 ■ LE CUBE

VILLENAVEDORNON.FR/BILLETTERIE/

05 57 99 52 24

CULTURE VILLENAVE D'ORNON

Station ausone
8 rue de la vieille tour-Bordeaux

RENCONTRES
2022

ECHO

faire résonner les savoirs

11 OCTOBRE - 18H

JEAN-DENIS VIGNE
ET NADIA AMÉZIANE

La Terre, le vivant, les humains
Éd. La découverte

24 NOVEMBRE - 18H

EVA ILLOUZ

Les émotions populistes
Éd. Premier Parallèle

6 DÉCEMBRE - 18H

PATRICK BOUCHERON

Quand l'histoire fait dates
Éd. Seuil

Peel
Productions

DATES À VENIR SUR BORDEAUX

14/10/22

Julien Granel - Blonde Venus

23/10/22

Miraculous - Arkéa Arena

10/11/22

Klem - Rock School Barbey

13/11/22

Placebo - Arkéa Arena

18/11/22

Jacques - Krakatoa

25/11/22

Superpoze - Krakatoa

26/11/22

Anthony Kavanagh - Casino Barrière

26/11/22

Juliette Armanet - Arkéa Arena

30/11/22

Ibeyi - Rocher de Palmer

09/12/22

Pierre Emmanuel Barré - Théâtre Femina

09/12/22

Lulu Van Trapp - Blonde Venus

17/12/22

Ibrahim Maalouf - Krakatoa

www.peelproductions.fr

contact@peelproductions.fr



© Richard haughton

CIRQUE
TANDEM

Avec *Dans ton cœur*, la compagnie ouvre ses bras au talentueux metteur en scène Pierre Guillois (auteur de la pièce Bigre, Molière de la comédie 2017). À partir du quotidien d'un couple, surgissent des situations banales qui dérapent et donnent naissance à de folles acrobaties. La première rencontre, le coup de foudre, puis, une fois passée l'exaltation de la passion amoureuse, la routine s'installe et des disputes éclatent. Les artistes d'Akoreacro entrelacent les gestes familiers aux pirouettes les plus incroyables et subliment les petits riens en prouesses de plus en plus dingues. L'électroménager s'en mêle, les frigos se balancent, les machines à laver s'illuminent, les fours à micro-ondes retentissent tandis que les corps s'envolent avec grâce au milieu de ce charivari acrobatique et musical.

Dans ton cœur, Akoreacro, mise en scène de **Pierre Guillois**, dès 6 ans, du jeudi 13 au samedi 15 octobre, 20h30, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



© Guillaume Belaud

CIRQUE
SOUVENIRS

Partir à la recherche des enfants que nous avons été. Émilie Smith, danseuse touche-à-tout, et Éric Maufrois allient leurs deux univers pour une discipline circassienne : le porté acrobatique ! Le duo, à la fraîcheur communicative, nous fait retrouver notre part enfantine, trop souvent laissée de côté.

Zigulé, Compagnie Très-d'Union, de et avec **Émilie Smith** et **Éric Maufrois**, dès 4 ans, mercredi 12 octobre, 15h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



D.R.

MUSIQUE
VOYAGES

Laura et Ceïba Caronni chantent cette aventure en 6 langues et s'accompagnent de leurs instruments en proximité avec les enfants. Pas de micros, pas de machines, juste la vibration des voix, du violoncelle et des percussions. Des compositions pleines de poésie qui invitent au voyage les tout petits, éveillent leurs sens, leur curiosité et laisse rêveurs les plus grands !

Petits pas voyageurs, écrit, composé et interprété par **Ceïba et Laura Caronni**, dès 6 mois, mercredi 5 octobre, 10h et 11h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr



© Fanny Marconnet

MUSIQUE
CONSCIENCE

Composé, chanté et raconté par Eddy la Gooyatsh, le concert electro pop pour enfants revisite librement le classique du cinéma de science-fiction américain, *Le Jour où la Terre s'arrêta*, de Robert Wise. On suit ici Ronnie, une petite fille venue d'une autre planète, pour tenter de faire comprendre aux adultes que la Terre étouffe sous le poids des déchets qui s'entassent à l'infini. Sur la scène, les décors en carton recyclé, les LED et les instruments d'occasion donnent le ton : à l'école comme à la maison, il est grand temps d'agir ! Avec cette fable contemporaine, les enfants puiseront sûrement quelques leçons à faire apprendre à leurs parents, têtus devant les faits !

Le Jour où le jour s'arrêta, Eddy la Gooyatsh, dès 5 ans, vendredi 14 octobre, 19h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr



© Bastien Capela

DANSE
DÉLICAT

Carole Vergne et Hugo Dayot entremêlent les motifs fragiles de la dentelle pour une immersion dans un monde de dessins animés et de vidéos qu'ils co-signent. Ombres flottantes, ombres ciselées et apparitions silencieuses composent ce tableau vivant dans une quête du merveilleux. Un espace propice à l'éclosion du mouvement, de l'image et de sonorités plurielles. Intéressée par la manière dont le geste sensible met en éveil les enfants, Carole Vergne conçoit une danse à la fois délicate et intense conjuguant au motif fragile et résilient de la dentelle.

Mouche ou le songe d'une dentelle, Collectif a.a.o, dès 5 ans, mercredi 19 octobre, 15h, Le Dôme, Talence (33). www.talence.fr



© Frédéric Desmeure

SPECTACLE MUSICAL
WAGON-BAR

Un wagon sous le bras, le comédien et human beatboxer Laurent Duprat entre en scène. Il dépose des petits trains à moteur sur le circuit et ouvre une chorégraphie ferroviaire et musicale. Avec sa bouche et sa voix, il leur fabrique des voyages, ouvre des espaces et des chemins sonores et laisse son empreinte vocale se déployer et flotter comme la fumée de ses locomotives. Née de la rencontre entre la pratique de marionnettiste de Céline Garnavault, le créateur sonore Thomas Sillard et le human beatboxer Laurent Duprat, le spectacle *Track* ouvre la voie à un nouveau langage : le théâtre d'objets sonores connectés. Pour les petits comme pour les grands, ils nous embarquent dans un rêve éveillé dans lequel un géant délicat veille sur son monde minuscule.

Track, Cie La Boîte à sel, mise en scène de **Céline Garnavault**, dès 3 ans, samedi 8 octobre, 11h et 17h, dimanche 9 octobre, 15h, Apollo, Boucau (40). www.scenenationale.fr



© Fabrice Roque

DANSE
S'ÉVEILLER

Chiffonnade est une chorégraphie ayant pour matière première l'étoffe, celle que l'on peut toucher, froisser, palper, plisser, celle dont on se vêt et qui conditionne notre image au regard de l'autre. Mais *Chiffonnade* parle aussi d'émancipation, d'une chrysalide d'enfant qui ne cesse de grandir pour se muer en adulte. Sur scène, une sphère aux allures de coquillage abrite un personnage et une multitude de tissus ; partenaires de danse et matières à construire, ils guident l'écriture chorégraphique. Ainsi de bouts de chiffons se créent de nouveaux mondes. Grandir, c'est se construire, c'est savoir partir et prendre le large.

Chiffonnade, Compagnie Carré Blanc, chorégraphie de Michèle Dhallu, dès 1 an, mercredi 2 novembre, 10h et 15h, espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr



© Tristan Boudain

SPECTACLE MUSICAL
ALTÉRITÉ

Ils sont deux, côte à côte, à peine séparés mais ils ne se voient pas. L'espace est restreint. Ils sont comme coincés. Librement inspiré des personnages d'Orphée et Eurydice, Raphaëlle Boitel bouscule le mythe de façon physique, ludique et surréaliste. Elle questionne la place de la femme, les stéréotypes et les codes distillés par une société patriarcale. Sur un ton résolument tragicomique, une manière de raconter autrement à l'enfance et la jeunesse la place des uns, des autres, l'un près de l'autre, face à l'autre, d'évoquer la quête de soi, l'émancipation, sans se retourner !

Un contre un, Cie L'Oublié(e) – Raphaëlle Boitel, mise en scène et chorégraphie de **Raphaëlle Boitel**, dès 6 ans, mardi 18 octobre, 19h30, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33). www.theatreleliburnia.fr



© Nicolas Verfaillie

THÉÂTRE SOAP

Pourquoi aller voir un spectacle qui a un titre de feuilleton américain ? 1) Parce que la comparaison avec les séries d'aujourd'hui s'arrête au titre. 2) Parce que ce spectacle est une passionnante enquête à tiroirs pour découvrir qui est réellement Brandon et ce qu'il cache. 3) Parce que, si l'on est *geek*, on va adorer les références aux jeux vidéo proposées par Pierre Solot et Emmanuel De Candido. 4) Parce qu'il y a là le génie de l'humour belge, savamment dosé avec la gravité du sujet. 5) Parce que vous allez vraiment vous laisser (sur)prendre par le récit qui croise suspense, émotion et histoire américaine contemporaine. *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* a remporté plusieurs prix de théâtre en Belgique et un prix du jury des lycéens en France, et c'est amplement mérité.

Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?, Pierre Solot et Emmanuel De Candido, dès 15 ans, du mercredi 19 au vendredi 21 octobre, 19h, studio Bagouet, Théâtre Angoulême, Angoulême (16). www.theatre-angouleme.org



D. R.

SPECTACLE MUSICAL BRRRRR

Une histoire d'amitié, d'amour et de magie pour le plus grand plaisir des petits et des grands ! Plein d'énergie, rythmé par des mélodies entraînantes, des effets spéciaux, des costumes inventifs et variés, *Kid Manoir* nous plonge dans un univers original et fantastique. Animé par la mystérieuse Malicia dans le manoir de ses ancêtres, ce spectacle interactif accueille aujourd'hui quatre candidats... Mais entre malédictions, enchantements et potion interdite, Roméo, Gwendy, Jonquille et Pierre-Ludovic disparaissent un à un. Qui aura assez de courage pour affronter la méchante sorcière ? Vivez des aventures fabuleuses où sorcières, grimoires et bagues enchantées côtoient tous les héros préférés des enfants !

Kid Manoir, mise en scène de David Rozen, dès 6 ans, samedi 22 octobre, 16h, Le Pin Galant, Mérignac (33). www.lepingalant.com



D. R.

THÉÂTRE OSTRACISME

Victime de harcèlement, Victor, surnommé, Gros Patapouf, essaie toutefois de comprendre les origines de ce comportement envers lui. Il rêve de ne plus être le souffre-douleur du caïd de l'école... Ce spectacle de marionnettes participatif met en évidence plusieurs épisodes de la vie de cet enfant, au cours d'une journée d'école. Diverses situations propres à l'univers scolaire (récréation, cantine, cours de sport...) sont abordées afin de révéler les différents comportements humains face à l'obésité et la différence. Ces échanges seront animés par les comédiennes avec les intervenants de l'école (professeurs des écoles, infirmière, psychologue scolaire...). Ce choix de langage artistique permet de laisser place à la métaphore afin d'accorder une ouverture plus large au débat.

Gros patapouf !, Cie Lulu Perlimpinpin & Les Journées de la nutrition, mercredi 19 octobre, 14h30, Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux (33). www.theatreponttournant.com



© Doume

THÉÂTRE KANDINSKY

Prélude en bleu majeur projette Monsieur Maurice dans le monde vertigineux de la peinture abstraite de Vassily Kandinsky. Surpris dans sa routine quotidienne, le personnage bascule dans un univers visuel extraordinaire, peuplé de formes, de couleurs et d'apparitions virtuelles sorties tout droit des tableaux du peintre. Elles l'entraînent au cœur de l'imaginaire et de la création... et invitent à une découverte surprenante et ludique de l'art abstrait. Une lecture originale de l'œuvre de Kandinsky dans un langage scénique propre au théâtre gestuel, visuel et musical. Info dress code ! Pour être en phase avec Monsieur Maurice : s'habiller en blanc et noir...

Prélude en bleu majeur, Cie Choc Trio, mise en scène de Priscille Eysman, dès 6 ans, vendredi 14 octobre, 18h30, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch (33). latestedebuch.fr



© Louise Rousseau

SPECTACLE MUSICAL MIAM

Un duo de cuistots joueurs et musiciens. Une batterie de cuisine sonore et sonorisée. Des mots, des chants, des onomatopées, du mouvement. Sur un établi de « cuisine » avec ustensiles et ingrédients, Valérie Capdepon et Erik Baron concoctent un spectacle théâtral et musical pour les tout petits sur la thématique de la cuisine et des aliments. L'instrumentarium de la recette musicale est composé d'accessoires culinaires : marmites et gamelles, vaisselle, couverts, robots et ustensiles, légumes et graines au micro ainsi que de véritables instruments de musique électronique !

Tambouille#, Valérie Capdepon et Erik Baron, dès 6 mois, du mardi 1^{er} au mercredi 2 novembre, 11h et 16h30, Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.theatre-beauxarts.fr



© Vaann de Montgrand

THÉÂTRE REGARDS

Une invitation à regarder et à vivre une expérience sensorielle. Une première approche du spectacle, où la matière prend forme et devient personnage. Un voyage pour un public de tout âge proposé avec douceur et complicité par une musicienne et une marionnettiste. Ouvrir bien grand l'œil pour regarder les instruments de musique et entendre les sons qui en surgissent. Regarder les doigts de la marionnettiste qui s'agitent pour devenir un petit être. Un être qui veut toucher, veut s'emparer des choses et découvrir le regard à son tour et pose son œil sur le monde autour de lui. Un monde fait de lumière et de papier, de noir et de blanc, de rythmes et de chants. Un monde à part qui n'est pas sans rappeler le nôtre mais dans lequel l'enfant se découvre une place distincte, à distance, celle de spectateur.

Mon œil, Compagnie L'Aurore, mise en scène de François Dubois, dès 1 an, du mardi 25 au mercredi 26 octobre, 11h et 16h30, Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.theatre-beauxarts.fr



D. R.

THÉÂTRE FIGURES

Dans une ville défigurée, les relations sociales sont réglementées par le ministère du Paraître. Chaque habitant, comme l'exige la loi, est dans l'obligation de porter un masque. Et ceci a ainsi fait le bonheur et les affaires du commerçant Gratton, marchand de masques de la ville. Un jour, pendant son recensement, Gratton se rend compte qu'un foyer n'a pas acheté de masque. Il avertit donc le ministre du Paraître en personne. Celui-ci ordonne à Gratton de mener son enquête et de se rendre jusqu'au repaire des sans masque, *La Maison aux arbres étourdis*.

La Maison aux arbres étourdis, Le Liquidambar, écriture et mise en scène d'Aurore Cailleret, dès 7 ans, du jeudi 27 au vendredi 28 octobre, 11h et 16h30, Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.theatre-beauxarts.fr



© Guy Labadens

THÉÂTRE PIF

Cyrano est le récit atypique d'un héros de l'ombre, différent des autres à cause de son nez proéminent, animé par l'amour, le courage et une grande générosité. Il aime sa précieuse cousine Roxane, belle et envoûtante comme une fleur de pavot. Elle est le doux poison qui marque le cœur des hommes. Cependant, Roxane ne voit que Christian, le parfait prince charmant : beau mais inévitablement bête et naïf. Comme dans la pièce d'Edmond Rostand, l'amour, sentiment ô combien agréable et douloureux, est au centre de l'intrigue. Cette histoire nous remplit d'une nostalgie et on en vient à aimer profondément ce Cyrano qui décidément a le cœur bien plus grand que le nez...

Caché dans son buisson de lavande, Cyrano sentait bon la lessive, mise en scène d'Hervé Estebeteguy, dès 6 ans, du jeudi 3 au vendredi 4 novembre, 11h et 16h30, Théâtre des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.theatre-beauxarts.fr



MAISON LISON Nouvelle venue dans la cour déjà bien pleine de la littérature jeune public, cette structure bordelaise, portée par Nina Bruneau et Oriana Villalon, entend bien rebattre les cartes à sa modeste mesure.

LEUR ÉTHIQUE

« En 2020, lors d'un salon du livre jeunesse, à Léognan, j'ai rencontré Oriana. Outre beaucoup de points communs, notre désir d'indépendance et notre envie d'éditer a constitué le déclic de cette aventure. » Une belle gageure de la part de Nina Bruneau, auteure et illustratrice, plus que lassée d'être à la merci des foudres des éditeurs.

Ainsi, en avril dernier, Maison LISON a officiellement vu le jour, « soutenue par les fournisseurs » et récemment encouragée par ALCA, l'agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine. Belles récompenses pour une structure associative, portée à bout de bras par ce tandem qui assure aussi bien la fabrication, la distribution, le dépôt, la vente en ligne, les envois postaux, les réassorts et le nécessaire travail auprès des librairies et de la presse.

Au rang des avantages, « on ne va pas nous la faire au sujet des contrats et de la rémunération, nous sommes autrices avant tout, nonobstant cette volonté commune d'émancipation ». Et à celui de l'inspiration ? « Des histoires colorées avec une morale et de la bonne humeur ! » Un programme respecté à la lettre (et il vaut mieux quand on connaît le slogan de la maison : « Des livres hauts en couleurs, pour voir le Monde autrement. ») dans les pages d'*Et pourquoi pas ?* et *Une rue merveilleusement imparfaite*.

« On se rejoint sur les thèmes », souligne Nina Bruneau, qui, si elle avoue ne revendiquer aucun modèle en particulier, confesse une profonde admiration pour la maison montréalaise Monsieur Ed plutôt que pour, au hasard, l'école des loisirs.

L'autonne s'annonce d'ores et déjà riche en rencontres et le calendrier éditorial aussi, dès l'hiver prochain, selon un moteur vieux comme le monde mais fort efficace : « le coup de cœur ». **Marc A. Bertin**

www.maisonlison.com

Samedi 15 octobre, 16h-18h : **lancement des éditions Maison LISON** avec lectures, goûter, surprises et dédicaces, librairie Comptines, Bordeaux (33).

Dimanche 16 octobre : **salon du livre**, Sainte-Hélène (33).

Samedi 5 novembre, 11h, **lectures et dédicaces**, librairie l'Oncle Tome, Soulac-sur-Mer (33)

Samedi 12 novembre, 15h, **lectures et dédicaces**, librairie Mollat, Bordeaux (33).

Dimanche 20 novembre : **salon du livre jeunesse et du jeu**, Castelnau-de-Médoc (33).



© Julia Polack de Chaumont

EMMANUELLE PIREYRE Prix Médicis 2012 pour *Féerie générale* et prix Franz Hessel 2020 pour *Chimère*, l'écrivaine est cette année la marraine du festival Multipiste. Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

ÉCRIRE POUR LES SONS

Que recherchez-vous dans la chanson, la performance et la scène ?

Je viens du livre, où le travail se fait, en tout cas pour ce qui me concerne, de manière solitaire. Avec la performance, j'ai découvert une manière de donner à la littérature un rapport évident au public, à qui j'adresse le propos, les histoires. La chanson vient ajouter à cela une tout autre dimension, elle joue sur la corde sensible, nous touche en des recoins intérieurs.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette relation entre texte et musique ?

Mes textes parlent du monde contemporain, de manipulations génétiques, d'écologie. Faire de ces thèmes-là des paroles auxquelles on ajoute de la musique a un côté à la fois jubilatoire et aussi un peu comique. Les chansons ajoutent à l'ensemble de la légèreté. J'aime bien l'expression de l'écrivain Jean-Charles Massera qui parle de « mélancolie géopolitique » à propos de ses chansons : il déplace l'émotion de la chanson, souvent liée aux histoires d'amour, en la réinvestissant pour parler de questions politiques et sociales. Ça crée un écart, un frottement intéressant.

Quelles sont les répercussions dans votre écriture ?

Comme elles sont adressées au public, les performances me permettent de faire le tri entre les idées bonnes ou moins bonnes. Sachant que les gens seront là, en face de moi, je me pose de façon plus aiguë la question de ce qu'il vaut vraiment la peine de dire. Cela se pose fortement pour la performance, mais se répercute aussi ensuite dans le travail des livres.

Pouvez-vous évoquer votre collaboration avec l'auteur, compositeur et interprète Bastien Lallemant ?

Nous avons à la fois travaillé sur mon texte avec des ambiances sonores et des chansons qui découlent de ma fiction. Et nous sommes aussi partis, de l'autre côté, du beau répertoire de chansons de Bastien pour y prélever des chansons qui s'insèrent dans mon histoire. Son univers, très sensible et rêveur, fait contrepois à mes préoccupations concrètes et prosaïques.

Pourquoi avoir accepté d'être cette année la marraine du festival Multipiste ?

Je trouve géniale l'idée du festival de demander à des auteurs et autrices de littérature de chanter des chansons. Il y a un léger antagonisme très excitant entre la solitude de l'écrit – et l'image de l'écrivain – et la chanson sur scène. De plus, je n'ai jamais été marraine d'aucun enfant, bien que venant d'une vaste famille pleine d'enfants. Apparemment on hésite avant de me confier sa progéniture. Aussi, cela m'a touchée et honorée que Didier Vergnaud, le directeur du festival, me propose d'être marraine de cette édition. La responsabilité est plus limitée, c'est vrai, mais en fait c'est parfait !

Multipiste – Textes Musiques Expériences.

jusqu'au samedi 22 octobre.

www.facebook.com/editionslebleuduciel

A full-body photograph of Nicolas and his wife standing in front of a red wooden wall. The wife, on the left, is wearing a black short-sleeved dress and brown sandals. Nicolas, on the right, is wearing a black t-shirt, dark shorts, and black sneakers with white laces. A small white sign with a blue logo is visible on the wall between them. The ground is paved with grey and brown tiles.

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

RENCONTRE CROISÉE NOUVELLES VOIX

JEUDI 6 OCT. | 18 H

PAULINE DELABROY-ALLARD

Qui sait

VICTOR JESTIN

L'homme qui danse

BLANDINE RINKEL

Vers la violence

VENDREDI 7 OCT. | 18 H

WARREN ELLIS

Le chewing-gum de Nina Simone

© Damien Gervais

VENDREDI 21 OCT. | 18 H

DENIS PODALYDÈS

Céridan disparu

© Laurence Magniez

RETROUVEZ NOS RENCONTRES EN DIRECT SUR

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

mollat.com

À très bientôt !

À LA UNE

l'actualité des livres
vue par nos libraires
sur mollat.com

BANDE DESSINÉE

PLANCHES

par Marc A. Bertin & Nicolas Trespallé



TROMPE LE MONDE

Pilier des éditions FLBLB, vénérable maison pictavienne d’illustrés mais pas uniquement, Otto T. (nom de plume de Thomas Dupuis) signe aussi bien des bandes dessinées que des flip-books (la série « flip-fables de FLBLB », mettant en scène des animaux selon deux points de vue, en recto-verso). Et si cela n’était pas suffisant, il est également éditeur, traducteur et graphiste. Cet automne, il crée l’événement en signant – enfin ! – son premier livre jeunesse *JoJo l’éléphant*, conte humoristique à souhait sur les déboires de la célébrité instantanée et les ravages de la jalousie. Il faut dire que tout roulait parfaitement pour le pachyderme, propulsé attraction numéro un du zoo, entre adulation et profond respect. Mais à vivre au sommet de sa tour d’ivoire (hum), on oublie rapidement la notion fondamentale d’humilité. Et lorsque Gromi le panda arrive, patatras !, tout s’effondre en un claquement de doigts. Comment lutter face à une créature aussi mignonne ? Dans sa chute, JoJo croise le chemin de Yolande le caïman, jadis reine du bassin des reptiles, tombée en disgrâce, mais qui a su cultiver son jardin et surtout nourrir une passion pour la numismatique. Piqué au vif, JoJo ourdit un plan machiavélique pour en finir avec Gromi sous couvert d’installation, mais son projet d’art contemporain est contrarié par l’horripilante galeriste Brigitta Clarke décelant en lui un potentiel Damien Hirst... JoJo finira-t-il par occire Gromi le rival et retrouver son piédestal ? Le vernissage de son exposition sera-t-il un triomphe ? Yolande est-elle réellement sénile ? On adore la cocasserie comme le dessin, subtilement rehaussé de couleurs par Guillaume Heurtault, Robin Cousin & Hélène Perrin. Une réussite offrant un point de vue inattendu sur la vie secrète des animaux. Il s’en passe de belles dans les zoos...

JoJo l’éléphant
Otto T.
Couleurs : **Guillaume Heurtault, Robin Cousin & Hélène Perrin**
Éditions FLBLB



THAT’S ALL FOLKS !

Originaire d’Agen, expatrié depuis plusieurs années à Bruxelles, Xavier Bouyssou aime à jouer comme beaucoup de ses collègues avec les oripeaux de la pop culture. En déroulant l’histoire d’un dessinateur raté, frappé d’une révélation, puis devenu gourou et chantre d’une improbable religion *toon*, l’artiste, qui se met lui-même en scène dans le rôle du mystique illuminé Toonzie, semblait parti pour nous livrer un portrait par l’absurde des dérives sectaires, mais ici c’est un peu comme si Bip-Bip et le coyote étaient devenus les maîtres à prier d’un simili Raël. En retraçant le quart d’heure de gloire et la lente agonie du mouvement toon et de son fondateur devenu grabataire, l’auteur désamorçe pourtant vite les attentes du lecteur qui en lieu et place d’un récit délirant et coloré voit se substituer une histoire mélancolique, où le ridicule n’est que le cache-misère pour repousser l’angoisse de la solitude et de la vieillesse. L’auteur, qui s’avoue amateur de l’humour désarçonnant d’Andy Kaufman, aurait pu sombrer dans le glauque, mais préfère rester sur une ligne de crête, où l’humour se masque derrière la banalité de la vie d’une communauté certes bizarre, mais pas plus que le monde tel qu’il est devenu dans le futur proche. Entouré d’une garde de fidèles se raccrochant tant bien que mal à sa parole de plus en plus hésitante, le guide Toonzie voit sa fin arriver et l’auteur s’amuse à détailler le train-train de ses ultimes ouailles recluses derrière les murs d’un Xanatoon atone. Entre deux séances initiatiques, les convertis espèrent penauds la réalisation de la prophétie du Guide, mais il est difficile de se préparer à l’éveil de son enfant intérieur ou plutôt de son « toon particulier » quand s’accumulent les soucis financiers et les intérêts personnels de chacun. Dans cette néo-Amérique de demain qui voit le président Elon Musk se suicider en direct sur les écrans pour laisser le pouvoir au Central Computer, l’artiste décrit un avenir dégénéré encore plus flippant que le cauchemar ultralibéral dans lequel survit le Pascal Brutal de Riad Sattouf. Car oui, dans 50 ans, on parlera encore de Roméo Elvis...

Toonzie
Xavier Bouyssou
Éditions 2024



MARGES BARJ'

Malgré une poignée de sorties « officielles » depuis les années 1990 chez les indépendants, JM Bertoyas reste un *desperado* de l’autopublication, dont les parutions souterraines restaient inaccessibles pour beaucoup. 2022 pourrait enfin consacrer son heure avec l’édition, coup sur coup, d’un travail lié à une résidence à Coulounieix-Chamiers en Dordogne (*Rio-Chamiers*) et, surtout, de deux nouveaux volumes de son *Anthologie des narrations décripées*, un projet d’exhumation de longue haleine mené concurremment par les maisons Adverse et Arbitraire qui tendent à remettre un semblant d’ordre dans une bibliographie exubérante et éclatée. Vulgaire avec le sacré, sacré avec le vulgaire, Bertoyas explore le médium BD sur un mode transformiste au gré de ses envies et de ses obsessions. Se défiant des conventions de lisibilité tout autant que des injonctions aux récits, il déploie un style sautillant miné par des désirs d’auto-sabotage. Le vandalisme conscient de ses planches s’affirme dans des ratures, des digressions (groucho)marxistes ou des dialogues décadrés venant autant alimenter que parasiter ses cartoons surréalistes et doucement anxiogènes, où l’apparente liberté de mouvements des personnages ne vient que souligner leur aliénation ; autant dire la nôtre. D’un champignon croisant une capote fantomatique en fin de vie, à la flottaison d’un crâne dans des égouts, Bertoyas dérive selon les errances de ses personnages qui n’ont « rien à foutre » car ils n’en ont souvent plus rien à foutre. Maître en son royaume, l’anartiste nous balade dans des histoires mutantes et farceuses, où les enjeux perpétuellement déviés reposent parfois sur des images troublantes comme celui d’un mâle blanc (dominé) aux prises avec le clitoris-fouet d’une « pute néo pubère » vengeresse. De cet imaginaire fantaisiste ressortent sporadiquement des échos lointains du réel, telles ses mentions incongrues à la guerre en Irak ou à l’UMP, qui viennent dater subrepticement l’époque de réalisation des planches. Reconfigurant constamment sa propre grammaire graphique et narrative, l’artiste laborantin est un antidote à la BD encadrée, compartimentée, enrégimentée. À l’océan d’une production ultranormée en fonction de publics cibles, son approche buissonnière et palimpseste de la BD à tout d’une anomalie. Gloire à Bertoyas !

Anthologie des narrations décripées
t. 5 (Pêchez jeunesse !) et **t. 6 (Flugbatt et les rampants)**
JM Bertoyas
Éditions Adverse (t. 5) et Arbitraire (t. 6)

PHILIPPE DUPUY Grand Prix d'Angoulême avec son complice Charles Berberian en 2008, il a développé depuis une œuvre multiple empreinte de questionnements sur l'art et la création jusqu'à reconsidérer sa manière de pratiquer et penser la bande dessinée. Invité d'honneur de la 15^e édition des Rencontres Chaland, à Nérac, il évoque son lien avec le génie de la ligne claire trop tôt disparu : Yves Chaland.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**



PAS UNE RÉTROSPECTIVE

Quand on a débuté avec Charles Berberian, dans les années 1980, on publiait dans *Fluide-glacial*, mais c'est à *Métal hurlant* que l'on rêvait d'être. On adorait Serge Clerc, Moebius – quelqu'un de très important pour moi –, mais pour Yves, c'était encore autre chose. On a beaucoup observé son travail, ses constructions de page, en essayant d'en retirer les enseignements. Il suivait notre production et on se rencontrait de temps en temps grâce à François Avril, notre ami commun. Chaland nous faisait des remarques, c'est quelque chose qu'il aimait faire, mais il n'était pas dans une relation de maître-élève, plutôt dans la transmission. C'est quelqu'un qui avait un vrai regard sur le travail des autres, sur les œuvres, il savait les analyser, et comprenait des choses et voulait les partager.

Dans un de vos travaux, vous dites que « chacun dans son travail peut se demander pourquoi et comment il fait les choses ». Chaland semblait toujours savoir où il allait...

Je ne sais pas s'il avait une vision à long terme, mais il savait ce qu'il faisait, c'est sûr. Pour moi, le grand mystère Chaland est de savoir ce qu'il ferait aujourd'hui. Où l'aurait amené la bande dessinée qu'il faisait à l'époque ? Beaucoup de lecteurs sont attachés à la « ligne claire » dans laquelle on nous a mis Charles Berberian et moi. Je ne suis pas très à l'aise avec ça. Certaines personnes doivent être déçues par mon travail actuel ! Je ne sais pas si Yves aurait continué avec la même approche graphique et narrative ou s'il serait allé complètement ailleurs, mais le fait qu'Isabelle Chaland m'invite et me propose cette exposition, montre qu'elle est sensible à l'évolution de mon parcours. C'est un signe qu'Yves – je ne dis pas qu'il l'aurait fait – aurait eu une trajectoire surprenante. Son talent est si singulier qu'il aurait sans doute étonné tous les gardiens du temple de la tradition ou de son œuvre.

En 1990, vous sortez Klondike que certains ont perçu comme un hommage à Chaland...

C'est le seul album que nous renions, Charles et moi. Au moment de la sortie du livre, on déjeune avec Yves et il nous dit : « C'est quoi ce truc que vous avez fait ? C'est nul, c'est pas vous ! » Il avait totalement raison. On était dans une période où la BD partait dans une « sous-sous ligne claire ». On n'était pas dans l'ambiance du récit, là tout était trop *clean*, le ciel trop bleu ; c'est une vraie erreur de parcours et Yves s'en est rendu compte de suite. Il avait compris que ce n'était pas ça que l'on devait faire. Et derrière, on a fait *Monsieur Jean*.

Comment avez-vous conçu votre exposition ?

Je ne voulais pas faire une rétrospective. Cela ne m'intéresse pas. Mon exposition prend la forme d'un récit. Je veux raconter quelque chose, pas simplement montrer des belles pages, mais plutôt mettre des images sur les choses que j'ai envie de dire. J'ai écrit les commentaires à la main – ce ne sont pas des cartels, je déteste ça. Le format, la technique, on s'en fout ! C'est une exposition en forme de point d'interrogation sur ce qu'est être artiste, sur la bande dessinée, sur ce qu'elle est, ou supposée être.

Les Rencontres Chaland 2022.

du samedi 1^{er} au dimanche 2 octobre (expositions jusqu'au 6 novembre), Nérac (47).
www.rencontres.yveschaland.com

5^e ÉDITION
BORDEAUX
& BÈGLES

Entreprendre
dans la Culture
en Nouvelle-Aquitaine

7–9 novembre
2022

INFORMATION ET INSCRIPTION SUR :
entreprendreculture-nouvelleaquitaine.fr
#EntreprendreCulture

Credits photo graphiques :
© Pexels Haste LeArt V.
© L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine
Gettyimages © Aitor Diago

mirabella

pizzeria chartrons

05 56 29 12 63

38 cours Evrard de Fayolle
tram c : Camille Godard

33000 BORDEAUX

OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE.
SUR PLACE, À EMPORTER ET
EN LIVRAISON AVEC BLACKBIRD.

@pizzeriamirabella



D.R.

MIRABELLA Une pizzeria digne de ce nom au point que les exigeants palais bordelais pourraient traverser la ville jusqu'au quartier des Chartrons ? Ce n'est pas une légende urbaine.

TUTTO VA BENE

Certes, Bordeaux peut s'enorgueillir de la présence de Bartolo Calderone, maestro sicilien de la panification et patron de Capperi, mais faut-il renoncer à prendre la pizza par le trottoir ? L'équipe déjà à l'œuvre de la brasserie Mirabelle admet sans ambages qu'elle ne compte aucun pizaiolo né sur les pentes du Vésuve. Ni l'envie d'usurper un savoir-faire ancestral ; ce terrain dégueule suffisamment de gougnafrers. Au contraire, humilité et apprentissage comme fondements. Et quelques certitudes : farine et levure françaises, huile d'olive grecque premium, sauce tomate transalpine. C'est déjà pas mal et ressemble à un rêve gastronomique européen. Ouvert en catimini au printemps dernier, ce mouchoir de poche, niché dans un angle (abritant jadis une... pizzeria tout sauf inoubliable), jouit d'une vue sur une station de tramway et d'un coin de rue, séparant symboliquement Chartrons et Grand Parc. Deux salles, deux ambiances. Toutefois, comme nous ne sommes venus ni pour les bijoux touristiques ni pour peler de l'ail, autant mettre les pieds dans le plat. Avec sa vingtaine de couverts, sa tomette, sa cuisine ouverte, son four à bois et sa rangée de vermouths, l'adresse plaît d'emblée. La carte, elle, se divise entre base tomate, base crème d'Isigny et base épinard. Concision, perfection. Question entrée, ineffables burrata et assiette de charcuterie ne devraient éclipser la *stracciatella* (8€), déclinée en pesto pistache, éclats de pistaches & noisettes ou crème de tartufata, éclats de noisettes à la truffe. Sans mentir, la deuxième version défonce la glotte avec un inextinguible goût de reviens-y. Une mise en bouche obscène stimulée par une bière au Cynar car quitte à boire, autant bien traiter son foie. Ce soir-là, Antoinette (thon, câpres, tomates séchées, olives vertes et roquette ; 16 €) est passée à la casserole. Généreuse, cuite à la perfection, une pâte fine comme la plus fine des semoules. *Il nostro destino*, c'était écrit *bambola*... Dans un silence religieux, les autres commensaux, eux, terrassaient calzone et consorts. Des quatre desserts à la carte, la panna cotta à la pistache et éclats de pistaches (5 €) a mis tout le monde d'accord et à genoux. La meilleure de la place ? Sans l'ombre d'un doute ! Ou bien étions-nous l'empire de la *liquore all'amaretto* (6 €) de la maison Antica Distelleria Quaglia, artisans piémontais depuis 1890 ? On aurait tout autant pu céder à la tentation d'un americano, d'un bellini, d'un negroni ou d'un spritz. Du vin ? Un voyage des Pouilles aux Abruzzes, de la Toscane à la Sicile, de la Vénétie à l'Ombrie en passant par la Ligurie. Sans oublier chianti et prosecco. Sinon, le plus beau, on peut tout commander. **Marc A. Bertin**

Mirabella Pizzeria Chartrons
38, cours Évrard-de-Fayolle
33000 Bordeaux
Du mercredi au dimanche, 18h30–22h30
Fermeture lundi et mardi.
Réservations (hyper recommandées) : 05 56 29 12 63
www.pizzeriamirabella.fr



© Ribeiro Santos

GAÛTA Fruit de l'association entre Vivien Durand (Le Prince Noir à Lormont) et la pâtissière Marie Le Cossec (Les taquineries de Marie), cette table bordelaise ultra-gourmande rehausse l'offre du genre aux Capucins.

FINE GUEULE

Dingue de penser que les alentours du ventre de Bordeaux ne débordent pas d'adresses à se mettre à genoux. Et, quitte à jouer du paradoxe, c'est en pleine crise sanitaire que le chef à la barbichette et sa jeune homologue, passée maîtresse dans l'art de revisiter les douceurs millésimées, ont relevé le pari avec une formule *sociedad* comme de l'autre côté de la Bidassoa. Soit un club gastronomique privé auquel adhèrent des « membres ». Ce statut a d'ailleurs favorisé le financement du projet qui, a priori, n'enthousiasmait guère les établissements bancaires... Depuis, la presse est unanime. Le bouche à oreille au taquet. Nonobstant la quarantaine de couverts et une déco dans l'air du temps (plaques émaillées, comptoir en faïence Métro, cuisine ouverte, bouquets, suspensions fleuries, pierre de taille, parquet, jukebox), d'aucuns reconnaîtront l'ancienne Casa Pino, halte portugaise de bonne tenue. Alors, Gaùta vaut-il une messe ? Franchement, oui. Rien d'usurpé. La complète du midi (29 €) remplit largement le cahier des charges car même avant la première bouchée, c'est un festival d'amuse-bouche : pickles d'oignons rouges, beurre de baratte, focaccia aussi généreuse que moelleuse et un pain de campagne qui n'est pas venu planter des chicons. Et si cela n'était pas suffisant, échauffement des papilles avec un gaspacho courgettes et verveine d'une parfaite fraîcheur avec une finale stupéfiante de citronnelle. Regard perdu entre le mur des tentations (os à moelle, salade de museau, pieds paquets, œufs mimosa, épaule d'agneau, ventrèche de thon, tropézienne, flan pâtissier) et la carte du jour, il a fallu opérer des choix. Banco pour les suggestions : bulots au piment, pavé d'espada et vierge de légumes, crumble mirabelle, figue et mascarpone. Vendredi, jour du poisson, cette décision s'est révélée parfaite. Rarement savouré bulots aussi bien cuits, à peine relevés, flanqués d'un aioli ad hoc. Le *Xiphias gladius*, lui, a reçu les honneurs dus à son rang, sa chair saisie subtilement, accompagné de rôtis de bananes plantains cuits à la plancha, purée de fenouil renversante, piments basques cuits à la graisse de bœuf, sans oublier un aréopage de courgettes grillées et croquantes. Crumble harmonieux. Tranquille, la belle carte des vins déroule 150 références. On a préféré du houblon. Selon l'un des commensaux, « le sommelier est un peu trop zélé ». Un détail. **MA**

Gaùta
40, rue Traversanne
33000 Bordeaux
Du lundi au mercredi, 12h-14h.
Du jeudi au vendredi, 12h-14h et 20h-21h30.
Fermeture samedi et dimanche.
Réservations (impératives) : 05 56 64 31 02
www.gauta.fr

GALIPETTE
PÉTILLANT NATUREL 2021
VIN DE FRANCE

Une fois n'est pas coutume, on se pâmerait presque d'admiration devant un vin naturel. En réalité, il s'agit d'un pétillant naturel encore appelé « méthode ancestrale ». Autant vous dire que cette méthode vieille comme le vin n'a pas attendu Christophe Pueyo, cinquième génération de viticulteurs, pour exister.

Limoux ou la clairette de Die explorent depuis des lustres une méthode qui consiste à laisser fermenter le jus de raisins en cuve puis en bouteille sans autres intrants, naturellement. On s'extasie devant un vrai vin de cépages, un beau vin de soif.

Le nez vous envoie rapidement au-dessus d'une corbeille d'abricots secs, de figues et de fleurs blanches. En bouche, l'attaque est tranchante, déjà minérale. Les choses s'embellissent encore en milieu de bouche avec des notes de poires et de pêches plates. La finale saline invite à revenir sur l'ouvrage. Christophe Pueyo, praticien saint-émilionnais de la biodynamie, élabore un pétillant naturel d'une grande maîtrise, un vin qui permet à la muscadelle ou au sauvignon blanc de s'exprimer.

L'auteur de ces lignes doit aux dynamiteurs de certitudes viniques Laurene et Guillaume¹ cette découverte. Et les en remercie.

Vignobles Pueyo
15 avenue de Gourinat,
33500 Libourne
05 57 51 71 12
vignobles-pueyo.fr

Prix TTC : 19 €
Lieu de vente :
Cave Le Charabia Bordeaux (33)



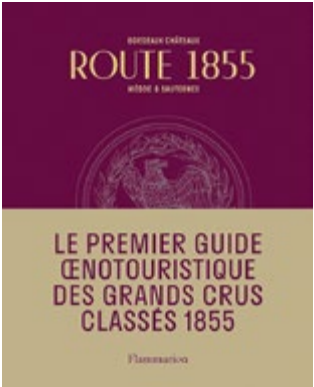
1. L'Appétit du Vin - facebook.com/lappetitduvinfacebook.com/
[lappetitduvin](https://lappetitduvin.com/)

L'OUVRAGE
ROUTE 1855

À Bordeaux nous pouvons sortir sans but, assurés d'aboutir à une merveille » a écrit François Mauriac. *Route 1855* propose des sorties balisées qui garantissent toutes d'aboutir au beau ou au bon.

Belles pierres ou grands vins issus des Grands Crus du Médoc et de Sauternes, les deux s'entremêlent dans ce guide au format voyageur. 40 fiches pratico-pratiques et une carte pour se familiariser avec quelques crus emblématiques. Cette sanctuarisation débuta, faut-il le rappeler, lorsque pour les besoins de l'Exposition universelle, organisée à Paris, en 1855, l'empereur Napoléon III demanda aux propriétaires du Bordelais de présenter les crus les plus appréciés et valorisés.

Si ce premier guide des Grands Crus classés en 1855 semble enfin regarder le marché domestique avec les yeux de Chimène, on eût sûrement aimé qu'il mît en exergue les engagements vertueux ; données parfaitement indissociables des attentes œnotouristiques. En attendant la version « verte » et augmentée, laissez-vous guider vers le plaisir. **Henry Clemens**



Route 1855
Bordeaux Châteaux
Médoc et Sauternes
Guide œnotouristique
Flammarion

En octobre on découvre, on déguste et on joue à *la cuv* !

Tous les jeudis venez
déguster un vin à
l'aveugle pour
tenter de gagner
des lots.

Plus d'infos
en boutiques,
et sur le blog

Votre caviste de quartier :
Bordeaux (St Michel, St Seurin, Nansouty, La Boca
Foodcourt) – **Talence** – **St Médard-en-Jalles**

LE
MIRABELLE
BRASSERIE

05 57 82 62 36
31 RUE CAMILLE GODARD
33000 BORDEAUX
TRAM : CAMILLE GODARD

OUVERT 7/7 11H – 01H30

FORMULE MIDI	CUISINE FRANÇAISE MAISON
VIN DE VIGNERON	
TERRASSE ENSOLEILLÉE	BIÈRES PRESSION

@LEMIRABELLEBRASSERIE

ANOUK RICARD Assurément la femme la plus drôle de France, la dessinatrice, passée par les Beaux-Arts à Aix-en-Provence, puis l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, a créé un bestiaire à nul autre pareil, reflet de la condition humaine où la loufoquerie le dispute à la démente, le burlesque au crétinisme. Celle à qui l'on doit pléthore de chefs-d'œuvre de la BD contemporaine – *Anna et Froga*, *Commissaire Toumi*, *Les Experts*, *Coucous Bouzon*, *Planplan culcul*, *Boule de feu* – est doublement sous les feux de l'actualité avec, d'une part, le très attendu *Animan*, et, d'autre part, sa participation à l'exposition « Débordements », à l'espace culturel François Mitterrand de Périgueux, aux côtés de Martes Bathori, Ludovic Debeurme, Dominique Goblet, Pierre La Police, Ruppert & Mulot, Aurélie William Levaux et Winshluss. L'occasion rêvée de s'entretenir avec celle qui a magistralement aussi bien dépoussiéré le domaine jeunesse que les Mickey pour adultes. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



MAXIMALE VIS COMICA

Vous souvenez-vous de la première image, de la première illustration, du premier dessin vous ayant durablement marquée ?
Les images ou histoires qui m'ont marquée sont plutôt négatives ; c'est malheureusement ce qu'on retient le mieux. Je pense à *La Chèvre de monsieur Seguin* qui finit très mal, je demandais à ma mère de changer la fin de l'histoire. Ou encore, *Pierre l'ébouriffé*, un recueil d'histoires atroces pour mettre en garde les enfants de ne pas jouer avec le feu, par exemple. C'est plus tard que j'ai des souvenirs de lectures plus joyeuses comme les *Peanuts* et *Mafalda*, *Pif Gadget*, *Picsou*, Sempé et tous les classiques de la BD franco-belge.

Comment est née votre pratique du dessin ? Naturellement durant l'enfance ? Plus tard ? Par envie d'imiter ? Par atavisme familial ?
C'est venu, je pense, parce que mon père peignait parfois ; c'était ce qu'on appelle un peintre du dimanche, mais un assez bon peintre. En outre, j'étais fascinée par la grande sœur d'une amie qui savait dessiner les Sylvidres, ces créatures magnifiques et méchantes qui apparaissaient dans *Albator*. Mon but était de savoir dessiner aussi bien qu'elle et d'en faire un métier. Je pense que j'ai aussi été influencée par d'autres dessins animés de l'époque : *Candy*, *Maya l'abeille* – énorme passion pour ces deux-là. Je lisais *Maya l'abeille* en boucle en BD, même si elles étaient bien en dessous du dessin animé. Je lisais et relisais énormément de BD (*Astérix*, *Lucky Luke*, *Gaston Lagaffe*, etc.) à tel point que ça a été difficile pour moi de passer aux livres sans images.

Votre parcours, après les Beaux-Arts à Aix-en-Provence, vous conduira à l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, d'où vous sortirez diplômée en 1995. Qu'avez-vous retenu de ces études ? Ce choix étanchait-il votre soif de dessin ?
Je pense que je n'avais pas vraiment une soif de dessin, juste un besoin de faire quelque chose de mes mains ! D'ailleurs, au départ, je voulais entrer en section « Reliure » aux Arts décoratifs. C'est là que j'ai découvert la section « Illustration » qui m'a permis d'aller vers une discipline plus concrète, vers le dessin et l'image. J'avais du mal avec le fait de devoir défendre son travail à l'oral car j'étais extrêmement timide et le dessin

d'illustration m'a offert cette possibilité de créer des images qui parlent à ma place.

Vous entrez dans la carrière via la presse jeunesse, puis vous publiez Les Aventures de Pafy, Pouly, Caty, Blatty, en 1999, aux remarquables éditions du Rouergue. Quels souvenirs gardez-vous de ces débuts ?
J'ai des souvenirs mitigés sur mes débuts : à la sortie des Arts déco, je suis allée démarcher à Paris et me suis pris pas mal de retours négatifs. Je n'étais pas prête, je cherchais dans la presse jeunesse, mais mon style n'était pas mignon, je dessinais des personnages un peu effrayants. Avec le recul, je me dis que j'étais vraiment à côté de la plaque ! Heureusement, j'avais fait cette carte de visite sous forme de petit livre interactif absurde, avec une souris attachée à un fil pour cliquer sur les pages. Ce petit objet a tapé dans l'œil d'Olivier Douzou, c'était une super nouvelle pour moi qui aimait déjà beaucoup cette maison d'édition. Mon premier livre est né de cette carte.

« Je me demande si ce n'est pas toujours mon père que je dessine, à travers Bubu, Pipo et Animan. Il faudrait demander à un psy... »

En 2004, vous entamez la saga Anna et Froga, où pointe votre sens inouï de la loufoquerie. Cette série, publiée au départ dans le magazine Capsule cosmique, sera éditée par la maison Sarbacane, nommée deux fois dans la sélection officielle du festival international de la bande dessinée d'Angoulême, puis fera l'objet d'une adaptation télévisée, en 3D, pour Okoo, la plateforme jeune public de France Télévisions. Vous attendiez-vous à une telle aventure ? Et cela a-t-il marqué une bascule dans votre parcours ?

Anna et Froga a vraiment été une bascule dans ma carrière, c'est sûr ! C'est là que je me suis aperçue que j'avais plus de facilité à raconter des histoires et faire rire en bandes dessinées. C'était comme une révélation alors que j'avais déjà pas mal d'indices pour cette évidence, or, je ne sais pas pourquoi je ne les ai pas vues. J'avais pourtant un dossier à moitié BD dans mon diplôme des Arts déco. Je la pratiquais un peu – j'avais même gagné un concours pour *Fluide glacial* lorsque j'étais étudiante –, mais je crois qu'en sortant de l'école je voulais gagner ma vie et il me semblait que l'illustration jeunesse était la meilleure solution.



« Ce que je cherche à faire en premier lieu, c’est faire rire ou étonner, essayer d’être la plus originale possible. »

Le personnage de Bubu esquisse-t-il celui de Pipo ?

Mes personnages se retrouvent parfois d’un projet à l’autre, en ce moment c’est le petit personnage chauve et moustachu qui est dessiné dans *Boule de feu* et que l’on retrouve dans *Animan*.

Toutefois, je me demande si ce n’est pas toujours mon père que je dessine, à travers Bubu, Pipo et Animan. Il faudrait demander à un psy...

Avec *Patti et les fourmis (2010)*, fini le strip ou le micro-récit, place au format « classique » 48 pages. Était-ce un défi ou la suite logique ? Par ailleurs, cet album sera lui aussi sélectionné au FIBD ; cette reconnaissance vous touche-t-elle ?

Oh oui, la reconnaissance me touche, si je dessine c’est pour qu’on me dise que mon dessin est bien, comme un enfant auprès de ses parents ! Le format classique, avec une longue histoire c’était un challenge, parce que ça reste plus facile pour moi d’écrire des histoires courtes étant donné que j’improvise, je dessine en écrivant, l’histoire se déroule et je ne sais jamais comment elle va finir. Donc, pour construire une histoire longue, c’est plus compliqué, cela donne des incohérences qu’il faut corriger au fur et à mesure. Il y a moins de place à l’improvisation, il faut un peu plus écrire en amont, ce que je n’apprécie pas toujours.

On a (trop) souvent glosé sur votre style supposément naïf voire enfantin tout en louant votre vision très personnelle de l’anthropomorphisme, mais, à la vérité, seriez-vous capable de définir votre style et de quelles influences vous revendiqueriez-vous ?

Je crois que ce sont les autres qui parlent le mieux de mon style. Moi, ce que je cherche à faire en premier lieu, c’est faire rire ou étonner, essayer d’être la plus originale possible. Aussi ai-je envie que mes personnages soient attachants et drôles, qu’ils touchent comme je l’ai été par les *Peanuts*, *Mafalda*, *Astérix*, *Lucky Luke*, etc. Il y a tellement d’influences dans mon travail que j’aurais du mal à dresser une liste. Il y a eu un tournant à mes débuts, lors de mes découvertes de dessins *manga kawai*, mais je regardais aussi beaucoup de dessins animés japonais entre 6 et 12 ans. Finalement, ça se recoupe. Un tournant au niveau de l’humour lors de la découverte de Pierre La Police, grosse claque ! Puis des influences plus récentes avec les dessins issus du milieu artistique contemporain, mais, comme tout le monde, je me nourris de tout ce qui m’entoure.

Avec *Commissaire Toumi (et son fidèle Stucky) – créé pour la revue Ferraille illustré –*, votre bestiaire prend une nouvelle dimension et votre art du nonsense s’épanouit. Peut-on y voir une inspiration pour la série *Les Experts* ou s’agissait-il simplement de pervertir les codes du roman policier grâce à ces flegmatiques disciples de Columbo ?

Avec *Toumi*, j’entrais dans le monde des adultes, je pouvais y mettre des gros mots et des références que n’ont pas forcément les enfants. Mes inspirations viennent plutôt de Columbo et Derrick : j’adore les séries policières, et particulièrement les enquêtes où il peut y avoir une participation ludique du spectateur à dénicher les indices. J’ai essayé de susciter ce plaisir chez le lecteur.

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L’ANNÉE



Katinka Beck - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D’ART



& UN BAR À VINS



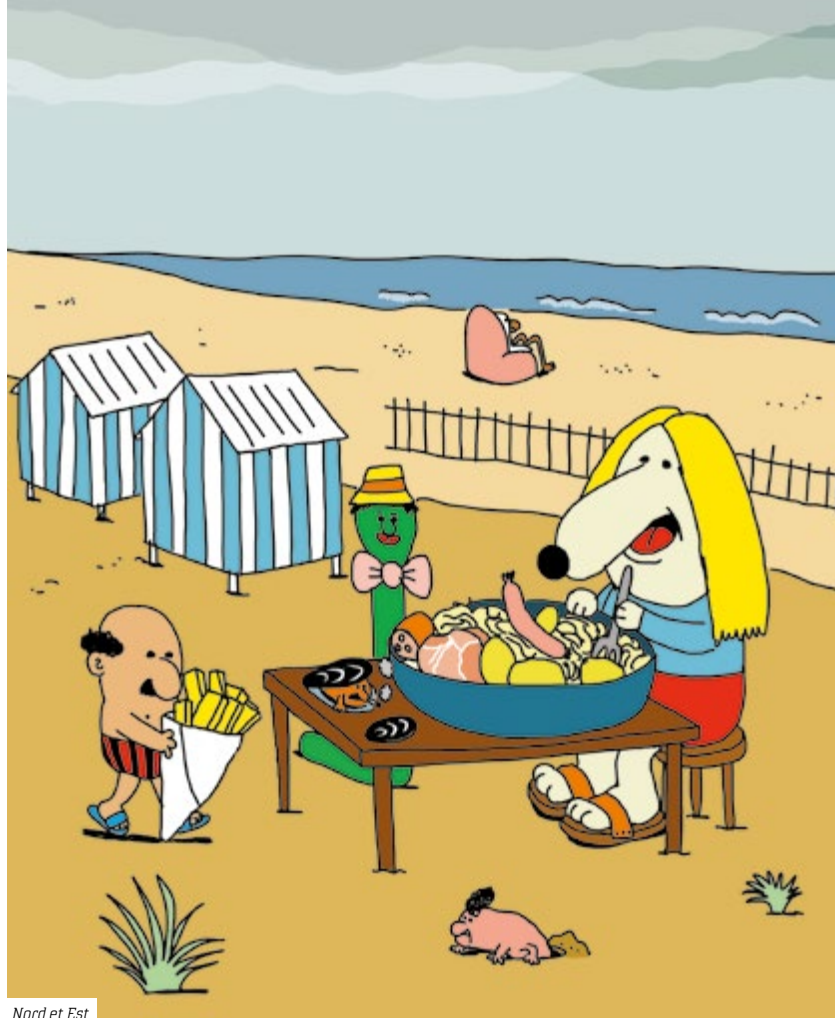
OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com





© Anouk Ricard



Nord et Est

© Anouk Ricard

Au-delà de l'hilarité qu'il provoque à la lecture, Coucous Bouzon dépeint en filigrane l'absurdité mortifère du monde de l'entreprise. On rit à gorge déployée, mais derrière l'intrigue, pointe une observation fine et lucide du monde du travail. Était-ce un moment où vous vous êtes dit : « fini la rigolade ! » ?

Jamais « fini la rigolade » ! Je ne pourrais pas écrire un livre vraiment sérieux. C'est vrai que, derrière, il y a peut-être une critique du monde du travail et de l'entreprise, néanmoins, mon but premier n'est pas de dénoncer, plutôt de faire rire. Quand j'écris, je crois que je suis forcée de prendre une position critique parce que mes histoires, même si elles sont loufoques, restent réalistes sur le fond, les personnages sont fous ou débiles mais évoluent dans un univers qui existe et que l'on connaît. Dans *Coucous Bouzon*, j'use aussi de clichés sur le travail. En règle générale, j'utilise beaucoup les clichés parce que j'ai peu de connaissances sur les choses.

La décennie 2010 sera particulièrement prolifique. Vous alternez entre publications jeunesse — la série Les Questions chez Bayard ; la série Petit manuel au Seuil ; la quadrilogie Princesse caca, Coco bagarre, Ouin-Ouin chagrin et Mimi commande avec la complicité de Christophe Nicolas pour les Fourmis rouges — et ouvrages désormais élevés au rang de mythes (Les Experts, Faits divers). Est-ce le bon équilibre pour vous ? Cette diversité vous permet-elle de balayer le spectre de vos envies ? Et, question retorse, quel exercice est-il le plus difficile ?

Oui, la diversité est importante pour moi, parce que je m'ennuie vite et je crains autant d'ennuyer que de m'ennuyer. Accepter des commandes me permet de me reposer un peu, d'apprendre d'autres choses, de gagner de l'argent aussi, évidemment. Comme j'édite beaucoup chez des petits éditeurs, je suis peu payée lorsque j'écris une BD. Je suis obligée d'accepter des commandes pour la presse ou l'édition, l'aspect financier doit être pris en compte. Les deux exercices sont différents. Dans les deux cas, j'ai du mal à m'y mettre, je n'aime pas les contraintes et à la fois celles-ci donnent une base sur laquelle se reposer. La liberté totale, c'est la feuille blanche et ça peut faire peur. Dans tous les cas, je travaille toujours au dernier moment, je fais partie de ces gens qui procrastinent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus le choix de s'y mettre. Je ne dessine pas pour le plaisir, seulement quand il y a une histoire à raconter.

Chose absolument remarquable, au-delà bien entendu de la déflagration comique, avec Les Experts, votre œuvre entre, par l'intermédiaire des ineffables Pipó et Cano, au panthéon des mêmes internet avec le désormais culte « Le second degré de quoi ? Le second degré de ton cul ! ». Quel effet cela fait-il de devenir malgré soi une icône de la toile ?

Ah je ne savais pas que j'étais une icône de la toile, ça c'est vous qui le dites ! C'est vrai que la case « Le second degré de ton cul » a bien tourné, à tel point que je la trouve un peu lourde maintenant. C'est une case sortie

« Je ne pourrais pas écrire un livre vraiment sérieux. »

d'une histoire donc, pour moi, il manque tout le reste, mais c'est bien évidemment très valorisant de voir que c'est partagé par du monde, ça gonfle l'ego, et quand j'écris, c'est pour être lue, donc, je ne vais pas dire que ça ne me fait pas plaisir !

Comment s'est passé le projet Faits divers ? Avant d'être doublement compilés pour Cornélius, cette commande avait fait les beaux jours du Tigre puis du Web Arte ? Êtes-vous lectrice de cette rubrique dans la presse ? Quelles étaient les contraintes ? Une chose est sûre : votre sympathique ménagerie ne peut masquer l'effarante imbécillité de nos contemporains...

Faits divers a commencé dans la revue *Tigre*, puis Jean-Louis Gauthey m'a demandé si je voulais en faire un livre. Et j'ai dit oui parce que j'aime beaucoup les éditions Cornélius. Il y a beaucoup d'auteurs que j'admire dans son catalogue et j'aime la qualité, l'esthétique de ses livres. Je ne lis pas spécialement les faits divers ni la presse papier, mais on voit souvent des titres étranges et rigolos circuler sur le net, j'avais envie d'inventer des histoires d'après ces phrases que je trouvais mystérieuses. Par exemple « Il tue son père avec son slip », ça demande une explication, d'après moi. La contrainte que je me suis fixée était de ne pas utiliser de titres trop glauques, les viols, les morts d'enfants, etc. Vu qu'il s'agit de vraies personnes, je ne voulais pas faire de l'humour sur le dos de gens qui ont souffert.

Impossible de ne pas mentionner ce pur chef-d'œuvre Planplan culcul, pour le compte de la collection « BD Cul » des Requins Marteaux. Comment cela s'est-il passé ? Une banale commande ? Une envie d'explorer un genre hypercodifié ?

Oui, c'est tout à fait ça : l'envie d'explorer ce genre qui est loin de mon univers, surtout que je n'ai jamais perçu mes personnages comme sexués, donc c'était un vrai tour de force. C'est Fred Felder et Cizo, qui travaillaient aux Requins Marteaux, qui m'ont proposé ce projet. Ce sont eux aussi qui sont à l'origine du commissaire Toumi en me demandant d'écrire une BD adulte pour *Ferraille*.

Décidément insaisissable, en 2019, vous explorez avec la complicité d'Étienne Chaize le domaine de l'heroic fantasy avec le stupéfiant Boule de feu, très grand format luxuriant, où s'entrechoquent Tolkien et Corben, Bosch et World of Warcraft, shih tzu et moustache. Quel sont les secrets de cet opus magnum ?

Une idée de l'éditeur qui m'a proposé de travailler avec Étienne, l'univers *heroic fantasy* étant éloigné de ce que j'ai pu faire et de ce que je lis. Je crois que pour moi c'est une bonne base de partir de quelque chose que je ne connais pas bien, cela me permet de m'amuser et de proposer quelque chose d'original parce que j'essaie de rester au niveau de mes connaissances qui sont enfantines et légères.



© Anouk Ricard

Sud Est

« Je ne dessine pas pour le plaisir, seulement quand il y a une histoire à raconter. »

La même année, vous ouvrez votre colossale malle aux archives et compilez des années de travaux réunis dans Anouk_Ricard.jpg. Quelle était votre intention : mettre de l'ordre ou donner une seconde chance/vie à des dessins oubliés ou trop confidentiels ?

Encore une fois, un souhait des éditeurs – Chamo et Yassine de l'Articho – de réaliser cet archivage, et moi j'ai répondu « Pourquoi pas ? » parce que ce sont aussi des amis et que j'admire leur travail d'éditeurs et de dessinateurs. Ils ont toujours de bonnes idées. En l'occurrence, c'était de réaliser 3 000 couvertures différentes grâce à une application qui a généré grâce un algorithme des compositions en utilisant plusieurs dessins, couleurs et bulles, entrés dans le programme.

À côté du dessin, il y a également la musique et le cinéma comme la série en stop motion « Avez-vous déjà vu ? ». Sont-ce des instants de récréation ou d'autres pièces de votre puzzle ?

Oui, ce sont des instants de récréation, de challenge parfois quand je ne connais pas bien la technique. J'aime bien découvrir des techniques ou des logiciels, j'aime la magie de la nouveauté.

Cet automne, votre actualité, c'est d'une part Animan, aventure au long cours menée depuis plus d'un an via un financement participatif, et, d'autre part, votre présence dans l'exposition collective « Débordements », à l'espace culturel François Mitterrand de Périgueux. Alors, qui est Animan et que doit-on attendre de votre part au sein de cette exposition collective en compagnie de sacrées peintures ?

Animan est un monsieur très gentil qui essaie d'aider son prochain, il peut se transformer en animal, n'importe quel animal, ça l'aide dans ses enquêtes, il vit avec une grenouille qui ne connaît pas son pouvoir, et ils s'aiment. Pour « Débordements », je suis très fière d'être aux côtés d'artistes que j'admire, je ne sais pas quoi dire d'autre à part « merci ! ».

On a beaucoup parlé de farce, de bouffonnerie, d'absurde, de loufoquerie, mais, au fond, qu'est-ce qui vous fait réellement rire ?

Ce qui me fait rire ? C'est la surprise, mes amis, mon chien, des situations et des jeux d'acteurs et d'actrices réussis et dans des séries réussies, ou, au contraire, tout ce qui est raté. Je suis assez bon public.

« Débordements ».

du samedi 1^{er} octobre au vendredi 30 décembre, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24).

Vernissage, samedi 1^{er} octobre, 18h, puis **concert de Stop II**.

Ouverture exceptionnelle dimanche 16 octobre, de 14h à 18h.

Visite commentée chaque samedi à 14h (sans réservation).

Ateliers en famille, de 10h à 11h30, samedi 22 octobre, 19 novembre et 17 décembre (sur réservation).

Soirée exposition & projection, en partenariat avec Ciné-Cinéma, mercredi 9 novembre, à partir de 18h30, **visite de l'exposition** suivie de la **projection** au cinéma de Périgueux de **Playlist de Nine Antico** (sur réservation).

www.culturedordogne.fr

L'ENTREPÔT

Chanson
Cinéma
Théâtre
Musique
Humour
Danse

SAISON 8

L'ENTREPÔT

LE HAILLAN • 2022 • 2023

MADAME FRAIZE
Humour
30 SEPT

FABIEN OLICARD
Mentalisme
6 OCT

LES GOGUETTES
Chanson / Humour
8 OCT

LA CONVIVIALITÉ
Conférence-Spectacle
13 OCT

GAUVAIN SERS
Chanson
20 OCT

GUILLERMO GUIZ
Humour
19 NOV

OLDE LAF & ARNAUD JOYET
Chanson / Humour
25 NOV

EMILIE MARSH
Chanson
29 NOV

GENERAL ELEKTRIKS
Funk / Pop / Electro
1^{er} DÉC

AYÔ
Jazz / Soul
8 DÉC

KRYSTOFF FLUDER
Humour
12 JANV

BREAK & SIGN
Hip-hop / Danse des signes
14 JANV

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06

Credits photo : Getty Images / Conception graphique : GenesiusBout.com

SALVATORE CAPUTO Chef de chœur de l'Opéra national de Bordeaux depuis 2014, le maestro italien y diffuse une joie très personnelle : celle de pouvoir entraîner avec lui ses chanteurs, mais aussi un public qu'il espère, chaque jour, plus divers. Un esprit libre forgé auprès d'une famille de paysans, puis consolidé au cours d'une riche carrière menée entre Buenos Aires et Naples.

GENEROSO

Il attaque sa 8^e saison bordelaise. Pour un footballeur de la Juventus de Turin, club dont il est un tifoso de la première heure, ce serait un sacré bail. Mais Salvatore a, lui, encore beaucoup à faire à l'Opéra national de Bordeaux dont il tient toujours la baguette de chef de chœur avec un sourire communicatif, une faconde désarmante et une générosité gratuite. Celui qui ne parlait que dix mots de français à son arrivée sur le tarmac de Mérignac étaye désormais posément dans la langue de Berlioz l'ambition de ce nouvel exercice : « C'est une nouvelle année qu'on a voulue centrée autour du citoyen avec Emmanuel [Hondré, directeur de l'Opéra depuis janvier dernier, NDLR.], afin que chacun y trouve sa place. » Un altruisme non feint. Pour le comprendre, un voyage dans le temps s'impose.

Né sur le coup de pied de la botte italienne, dans le petit village côtier de Policastro (Campanie), Salvatore Caputo n'a jamais eu les allures d'un héritier. Issu d'une famille ouvrière rurale, militante-syndicaliste et modeste, il y a bâti les fondations de sa vie d'artiste sur les rêves envolés de son père. « Il voulait lui-même être musicien, mais il avait dû immigrer à ses 14 ans parce que ses parents ne pouvaient le nourrir. Quand j'ai eu 13 ans et alors que je débute dans le piano-bar et gagnais déjà plus que lui, il a renoncé à s'acheter la Fiat, qu'il convoitait pour aller travailler, afin de me trouver un clavier Yamaha DX7, celui des Pink Floyd ! »

De là, les débuts d'une première carrière d'ambianceur de soirées folles. Mais la sagesse familiale le conduira plus loin. Pour soutenir le projet naissant d'un cursus dans le classique, le jeune Salvatore est incité à pousser la porte des plus prestigieux enseignants du pays. Partout en Italie, il y reçoit des cours de direction d'orchestre, réinvestissant ses cachets du week-end.

« À chaque étape de ma carrière, j'ai trouvé quelqu'un qui m'a aidé. C'est ce que j'essaie de reproduire aujourd'hui en donnant leur chance à des jeunes qui ont du talent. On a tous besoin d'une porte ouverte à un moment donné. » Son ange gardien personnel se nommera Gianni Tangucci. Alors directeur artistique à Florence, c'est lui qui l'attire du côté du chœur, à l'âge de 25 ans. Salvatore y affine son art comme second chef sur les bords de l'Arno, avant de décoller fin 2004 pour Buenos Aires. Pays aux inégalités extrêmes, l'Argentine est un bouillon de culture, mais aussi social à cette époque. En proie à une dette insurmontable, l'État fait face au refus de certains gouvernements étrangers de restructurer ses remboursements, dont l'Italie. À l'arrivée du « maestro » dans la capitale, les journaux se barrent unanimement d'un lapidaire *Malditos Italianos* (« Maudits Italiens »). Les Argentins, pour plus de la moitié originaires d'Italie, reprochent alors au gouvernement Berlusconi d'avoir oublié leur propre générosité au moment de la grande migration transalpine vers l'Amérique latine. C'est dans ce climat glacial que Salvatore débarque dans le vénérable Teatro Colón. « Je remplaçais un Argentin de 60 ans... Le chœur ne voulait pas travailler avec moi. Mais mes racines m'ont aidé. J'ai voulu faire comme les conquistadors qui brûlaient leur bateau après avoir accosté quelque part : "Ou on gagne, ou on meurt." Je voulais transformer cette adversité en opportunité. Cela m'a excité. Et ce furent finalement cinq superbes années. »

« Je suis, comme disaient les Romains *primus inter pares*, premier parmi les pairs, mais tous égaux. »

Dans la rue, la société argentine reste incandescente. Les variations d'inflation, parfois vertigineuses, creusent encore un peu plus le fossé entre élite et couche populaire. L'opéra donne parfois une scène à ce conflit de classe, ou plutôt des travées. Entre un parterre réservé aux plus fortunés, spectateurs férus d'une tradition classique de l'opéra, et des galeries en hauteur, comblées par de jeunes *aficionados* à la recherche de modernité, le courant ne passe pas. Quand il ne devient pas électrique. Un soir où l'on joue *Le Barbier de Séville* au Colón, une demi-heure d'invectives entre ancien et jeune public ébouillante l'atmosphère après la représentation, devant des musiciens et artistes médusés et dans l'impossibilité de quitter la scène. C'est lors de cette production, à laquelle il contribue, que Salvatore rencontrera sa future femme, metteuse en scène de cette adaptation originale, mais clivante, de l'opéra de Rossini. « J'y ai côtoyé les syndicats, opposés à la direction du théâtre, alors que les salaires pouvaient perdre 80 % de leur valeur en un an, et un public très élitiste. Certains étaient de riches propriétaires possédant des territoires plus grands que la Gironde. »

En 2009, Tangucci le ramène sur sa terre natale. La piste d'atterrissage est mythique : le Teatro San Carlo de Naples. « C'est l'un des plus anciens théâtres lyriques, construit en 1737. Naples était un souvenir d'enfance,

partagé avec mon père... La saveur était particulière. »

Une expérience riche mais « fatigante » qui l'amène à postuler à Bordeaux après un nouveau quinquennat.

« En Italie, quand on veut désigner quelque chose d'élégant, on dit qu'elle est faite "à la française". J'ai moi-même beaucoup de goût pour la culture française, sa littérature notamment. »

Place de la Comédie, il occupera le poste de chef de chœur de 40 permanents avec la même acuité, la même vibration : « Le chant est quelque chose qui se pratique avec les émotions. L'instrument est en dehors de soi quand la voix est, elle, viscérale.

Et pour moi, le groupe n'existe pas, il n'y a que les individualités dont il faut s'occuper. C'est comme dans un club de foot : on peut aligner onze étoiles sans que cela ne fonctionne. On a besoin de toutes les personnalités, certaines fortes, d'autres plus silencieuses, dont il faut s'occuper de différentes façons. J'aime cette humanité dans le chœur. Je suis, comme disaient les Romains *primus inter pares*, premier parmi les pairs, mais tous égaux. »

Le chef ne se borne pas aux dorures du Grand-Théâtre. Il assure également 50 conférences à l'année dans les médiathèques, Ehpad, hôpitaux et écoles pour expliquer et jouer la musique classique. Pour ce défenseur d'une pratique populaire et dépoussiérée, les applaudissements spontanés ne sont pas proscrits lors des spectacles. Et comme si ses journées n'étaient pas assez remplies, le chef est récemment devenu président de la commission culture de la Licra. Une dernière explication Salvatore ? « On ne peut pas dissocier l'exhibition artistique de la pédagogie quand on est payés avec de l'argent public. »

Generoso. Thibault Clin



JARDIN
DE L'HÔTEL
DE VILLE

BORDEAUX

EXPOSITION

1^{ER} OCT
2022

—
1^{ER} JAN
2023

THEO JANSEN

**STRANDBEESTS,
THE NEW
GENERATION**



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE

FAB

1 — 16
OCTOBRE
2022

FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM

#12
**TRIBUNES
DE LA PRESSE**

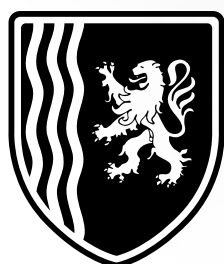
Décrypter et comprendre
l'actualité

**23>26 | BORDEAUX
NOV | TNBA**

DÉBATS / ATELIERS / RENCONTRES / EXPO
UN FESTIVAL À VIVRE EN LIVE ET EN LIGNE

**MEDIAS
UKRAINE
RELIGIONS...
LA GUERRE
DES IDENTITÉS**

Credits photo : Getty Images / Conception graphique : bernardbasset.com



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

ENTRÉE LIBRE / INSCRIPTION EN LIGNE



tribunesdelapresse.org



AFP

ijba

Institut de
Journalisme Bordeaux
Aquitaine

TNBA

mollat

suosno
uoi1015

CAP

SCIENCES

Découvertes ensemble

SUD

QUEST

BORDEAUX
MÉTROPOLE

THE CONVERSATION

WIR